Anne Roche Bernard Obadia

LIGNES BAROQUES

Feuilleton radiophonique en 10 épisodes

Liste des personnages par ordre d'apparition.

- Une femme, la trentaine ;
- Marthe, institutrice à la retraite, une des animatrices du réseau, la cinquantaine ;
- Serge, un des animateurs du réseau, la quarantaine ;
- Quentin Borély, musicien, (clavecin) la trentaine ;
- Voix d'un anonyme au téléphone ;
- Olivier Lestrade, agent de voyages, troisième et dernier animateur du réseau, la trentaine ;
- Pierre, 12 ans environ et sa mère ;
- Pascal Lenhardt, ami de Quentin, musicien, (viole de gambe) la trentaine ;
- Anna, une amie d'Olivier , 25 ans ;
- Hervé Sauvian, musicologue, ami de Quentin, la soixantaine;
- Jeune femme, cliente de l'agence de voyage, 26 ans ;
- Hélène Joly, amie d'Olivier, 28 ans ;
- Laurence Meyrieux-Salavin, responsable de galerie, 35 ans ;
- Lisa, Bibliothécaire, 32 ans,
- Une femme de ménage, la cinquantaine ;
- Un serveur, à la Brasserie Bofinger, 45 ans ;
- Une jeune femme, la trentaine, militante du Planning familial ;
- Un chauffeur de taxi ;
- Nardi, Inspecteur principal , la quarantaine ;
- Romieu, Inspecteur, coéquipier de Nardi, 32 ans ;
- Marina ;
- La Patronne d'un bar , la cinquantaine bien frappée ;
- Une jeune femme, 25 ans, candidate à une IVG ;
- Un jeune homme, 22 ans, qui assiste à la conférence d'Hervé ;
- Une femme prof de gym, la quarantaine
- Agent de police, 35 ans ;

NB : Les noms soulignés indiquent les rôles principaux.

ÉPISODE 1

Une femme parle au téléphone d'une voix haletante, tantôt angoissée, tantôt exaspérée : son monologue s'interrompt parfois pour faire place à une réponse que l'on n'entend pas.

FEMME — Je vous assure ! Croyez-moi ! A force de me traiter comme ça elle va finir par me casser. Même… Je me demande comment je trouve encore la force de vous appeler. Il faut que je me cache pour sortir. J'attends qu'elle soit devant la télévision pour sortir… Non… Vous dites ça… Je rêve de la voir baigner dans son sang, là, à mes pieds. Vous m'écoutez ? … Excusez-moi. On parle de mère, partout maintenant. Vous entendez ?… Elle n'en fait qu'à sa tête, elle me reproche chacun de mes achats. Née pour me condamner… Oui. Hier, elle s'est approchée, j'étais en train de me coiffer, elle m'a jeté à la figure : "Tu vas sortir comme ça !" La garce… Elle m'en veut d'être jolie, d'avoir du plaisir, de m'habiller. Dès que je montre un peu de gaieté, elle me lance des regards cruels et après elle trouve tous les prétextes pour m'empêcher de sortir… Non. Je ne partirai pas. Vous pouvez pas vous en occuper ? Il faudrait améliorer votre service… Oui. D'abord les lignes sont toujours occupées. Combien êtes-vous ? Répondez-moi ! Pourquoi ? Je finirai par la tuer. Vous verrez ! Adieu !

2 . Le Réseau
Marthe, Serge, Quentin, Olivier.

Un numéro de téléphone est composé sur un cadran à touches. Presque aussitôt, le bruit d'une sonnerie de téléphone.

MARTHE, *décroche* — Allô, S.O.S. Assassins, à votre service ...

QUENTIN, *ton déçu* — Oh, bonjour ... Je voulais ... On a été interrompu tout à l'heure et j'aurais voulu parler à , euh , je ne sais pas son nom ...

MARTHE , *voix amusée* — Si vous êtes un habitué, vous savez que l'anonymat est de règle chez nous ...

QUENTIN — Oui, mais ce n'est pas très juste ! moi je lui ai dit mon nom, je m'appelle Quentin ...

MARTHE, *voix légèrement ironique* — Quentin ? c'est joli

SERGE, *tout bas* — Encore lui…

MARTHE — Que puis-je pour vous, Quentin ?

QUENTIN — Je ne voudrais pas paraître blessant, Madame, mais je préférerais parler à ... Ah ! enfin, au jeune homme à qui je parle d'habitude.

MARTHE — Je ne sais pas de qui vous parlez. Nous sommes un collectif, voyez-vous, nous sommes même nombreux... J'ignore qui était de permanence quand vous avez appelé, et quand bien même je le saurais, je ne pourrais pas vous le dire. Vous devez comprendre que nous sommes soumis à une sorte de secret professionnel...

QUENTIN — Oui, bien sûr ... Vous pourrez lui dire que j'ai appelé ?

MARTHE — Je viens de vous dire que je ne savais pas qui c'était !

QUENTIN — Ah, oui, quel étourdi je fais ... Tant pis. Je vous remercie, Madame.

Un autre téléphone sonne. Serge décroche.

SERGE — Bonjour, S.O.S. Assassins, à votre service.

HOMME, *voix timide* — Heu ... Je suis bien ... c'est donc le service ...

MARTHE**,** *poursuivant avec Quentin* — Essayez de rappeler dans une demi-heure.

QUENTIN — J'essaierai, avant mon concert.

Les deux raccrochent presque en même temps.

SERGE — Oui monsieur. "S.O.S. Assassins", le seul réseau où vous pouvez décharger haines et ressentiments afin de…

HOMME — Alors c'est vrai, ça existe.

SERGE — Tout à fait. Vous nous appelez pour quelle raison ?

HOMME— Je peux vous parler ?

SERGE — -Je vous écoute, monsieur.

HOMME — Et comment je paye ?

SERGE — C'est par la communication téléphonique, à chaque appel vous payez 3,71 F. *Fracas du combiné raccroché violemment. Soupire.* Le mec… *Sans conviction.* Je l'inscris, celui-là ?…

MARTHE — Oui. Marque l'heure d'appel, en fin de mois , c'est intéressant de faire le compte des gens qui se renseignent ou ont peur. On en a eu 14, en septembre, tu te souviens.

SERGE — J'ai pas branché le magnétophone, j'vais me faire engueuler par Olivier.

OLIVIER, *entre à ce moment là* — On parle de moi dans mon dos ?

MARTHE — Non au téléphone.

OLIVIER — Tiens donc !

SERGE — Tu tombes bien.

OLIVIER — Quoi ?

SERGE — J'ai une furieuse envie de pisser. J'allais décrocher. *Olivier souffle.* Ouais, je sais, tu commences à la demie !

OLIVIER — Vas-y !

SERGE — Ah oui, Quentin a appelé.

OLIVIER — Encore !

SERGE — Il t'aime, celui là.

MARTHE, *d'un ton ironique* — C'est notre meilleur client. Heureusement qu'ils ne sont pas tous comme ça.

OLIVIER. Je ne suis pas de ton avis. Quand un type appelle plusieurs fois on arrive à mieux le connaître, on peut l'aider ... Tandis que ceux qui appellent juste une fois, et puis plus jamais ...

MARTHE — Eh bien, ceux-là, ça veut dire qu'on a touché juste du premier coup ! et qu'ils n'ont plus besoin de faire appel à S.O.S. Assassins...

OLIVIER — Peut-être ...

3. Dans la cuisine d'un appartement.
Une mère et son enfant, Pierre.

Pierre doit avoir une voix facilement identifiable puisqu'on le retrouve plus loin.

LA MERE — Qu'est-ce tu fais avec ce téléphone.

PIERRE — J'appelais mon copain Antoine.

LA MERE — C'est ça. J'ai des notes énormes, chaque mois. C'est pas ton père qui me les règle.

PIERRE, *rageur* — Laisse mon père tranquille ! !

Pas précipités sur le carrelage, porte tirée.

LA MERE — Où tu vas ?

PIERRE — Au diable.

LA MERE — Chez ton père, alors !

4. Le Réseau.
Olivier et Quentin.

Le téléphone sonne.

OLIVIER — Bonjour. "S.O.S. Assassins"

QUENTIN — Mais c'est vous que je voulais avoir tout à l'heure !

OLIVIER — Quentin.

Olivier appuie sur un bouton afin de déclencher un magnétophone.

QUENTIN — Oui, vous me reconnaissez. Tout serait plus simple si vous acceptiez de donner vos noms.

OLIVIER — Nous ne pouvons pas, vous le savez bien…

QUENTIN — Je suis soulagé de vous trouver, j'en peux plus.

OLIVIER — Pascal, encore ?

Un Temps.

QUENTIN — Et qui d'autre sur cette terre serait en mesure de me gâcher la vie. Je le tuerai, vous verrez !

OLIVIER — Alors ?

QUENTIN — Hier soir, il est rentré à minuit passé. Sans me dire un mot. J'avais donné un concert à 18 h, et il n'est pas venu. Pendant que je jouais, je scrutais la salle. Mais non, il n'était pas là alors qu'il m'avait promis. Maintenant, il reste dans sa chambre des heures et des heures à écrire sur son ordinateur. Je vais finir par la casser cette machine**.** Il ne fait même plus de courses.

OLIVIER — Mais attendez, qu'est-ce qu'il écrit ?

QUENTIN — Il se prend pour un théoricien de la musique. Il est vrai que ses textes sur le baroque ne sont pas idiots. De surcroît il me demande de les lire, je suis son "premier lecteur", il a l'audace de dire !

OLIVIER — Ça prouve qu'il ne vous méprise pas.

QUENTIN — C'est facile de dire ça à l'autre bout d'un téléphone ! *Temps*. J'en peux plus. Non, c'est vrai, j'en peux plus !

OLIVIER — Vous avez discuté avec lui ?

QUENTIN — Il refuse. De toute façon, je vais le tuer. J'en suis sûr à présent ! *Soudain il s'interrompt .D'un ton inquiet.* Vous enregistrez les appels que vous recevez ?

OLIVIER, *se montrant persuasif* — A chaque fois vous me posez cette question ! Mais non ! Nous sommes seuls, il n'y a rien entre nous.

SERGE*, tout bas* — Je me tire…

QUENTIN — Qu'est-ce qui se passe ?

OLIVIER — Quoi ?

QUENTIN — J'ai senti que vous éloigniez.

OLIVIER — Pas du tout, c'est un collègue qui s'en allait.

QUENTIN — Nous sommes seuls?

OLIVIER — Absolument.

QUENTIN, *mystérieux* — Je voudrais vous parler… Heu… Vous avez monté ce service, c'est pas pour rien… Vous comprenez ce que je veux dire ?…

OLIVIER — Pas vraiment.

QUENTIN — Enfin je veux dire, vous aviez bien une idée derrière la tête quand vous… Je ne sais pas comment dire… Heu… J'ai besoin de vous.

OLIVIER — C'est-à-dire ?

QUENTIN — Vous ne pourriez pas me débarrasser de Pascal ?

OLIVIER — Quentin, je crois que vous…

Les paroles d'Olivier sont avalées par le morceau de Bach à la viole de gambe.

5. Le concert.
Mauricette, Quentin, un machiniste.

Bruit d'une foule qui attend pour pénétrer dans une salle de concert. Les pas d'un homme se font plus présents à l'écoute lorsqu'il monte hâtivement les marches d'un escalier et s'engouffre dans une salle. Il est salué au passage par Mauricette, la concierge.

MAURICETTE — Bonsoir, Monsieur Borély.

QUENTIN — Bonsoir, Mauricette. Monsieur Lenhardt est arrivé ?

MAURICETTE — Je ne l'ai pas vu passer.

QUENTIN, *entre ses dents* — Naturellement ...

MAURICETTE — Votre loge est prête.

QUENTIN — Merci. *Il claque la porte de sa loge et commence à s'habiller.* Évidemment… Il fera tout pour me gâcher la vie… Même un soir comme celui-là… *On l'entend frapper le sol avec les chaussures qu'il vient d'enfiler, puis aussitôt après, se met à compulser des partitions.*
On frappe à la porte.

Une voix à l'extérieur : dans cinq minutes, Msieu Quentin !

QUENTIN **:** Très bien , j'arrive. Pascal est là ?

La voix à l'extérieur : Bof ... pas vu.

QUENTIN, *entre ses dents* — Bien sûr…

Il respire profondément comme pour se donner du courage, puis, se lève et quitte la loge. On l'entend parcourir un couloir, pousser une porte, puis il entre sur scène sous les applaudissements et va s'asseoir devant le clavecin.
Quelques secondes puis il commence à jouer du Frescobaldi.

Voix intérieure de Quentin, *sur la musique de Frescobaldi* — Il n'est pas venu, encore, et je suis là à l'attendre… Concentre-toi,… concentre-toi, Quentin…, pour eux… *Avec une certaine intensité.* Ils sont là pour toi, tous !

La musique augmente.

6. Une salle de sport couverte / Le Réseau
Un gosse, Pierre, le moniteur / Serge.

On entend des gamins jouer au handball sur un terrain parqueté. Les rebonds de la balle sur le sol se mêlent aux cris que les enfants expulsent en cherchant à la ravir. Dans ce vaste espace, tous les sons résonnent. On doit reconnaître la voix caractéristique du gamin de la scène 3.

UN GOSSE , *en sautant* — Tu m'as fait tomber.

PIERRE — C'est pas vrai !

LE MONITEUR, *hurlant* — Tu as un sale esprit, Pierre, tire-toi de ce terrain !

PIERRE, *les sanglots au fond de la gorge* — Vous avez pas le droit, vous avez pas le droit, il est tombé tout seul !

LE MONITEUR, *hors de lui* — Vas-t-en, sinon j'te botte les fesses !

PIERRE, *en pleurant et en s'éloignant* — Vous êtes méchant !

LE MONITEUR — C'est ça ! !

Pierre se met à courir dans un lieu qui résonne, s'habille en vitesse tout en sanglotant puis quitte le gymnase. Au bout d'un moment, il s'arrête, fouille dans une poche, en retire quelque pièces de monnaie et les insère dans le monnayeur d'une cabine téléphonique juste avant de composer un numéro.

PIERRE — Allô ...

SERGE : S.O.S. Assassins, à votre service.

PIERRE — Allô ... euh ... ben, Monsieur, moi c'est ...

SERGE **:** Qu'est-ce qui t'amène, petit ?

PIERRE — Ben ça alors, comment vous savez ...

SERGE **:** J'ai un peu d'oreille, à force ... Alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

PIERRE — C'est la psychologue scolaire ...

SERGE **:** C'est elle qui est méchante avec toi ?

PIERRE — Non, pas du tout, elle est très sympa ! c'est elle qui m'a parlé de vous !

SERGE **:** Tiens donc ! *A Marthe, tout bas.* Dis donc, Marthe, on va bientôt être reconnus d'utilité publique ! Une psychologue scolaire ! *(Il reprend la conversation avec l'enfant* Oui, et alors, qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

PIERRE, *d'une voix timide* — Vous voulez pas savoir mon nom ?

SERGE — Pas obligé ! Tu parlais de la psychologue scolaire

PIERRE, *d'une voix timide* — Ben ... elle m'a dit que vous pouviez rendre service, quand on avait des ennuis...

SERGE — Oui, faut voir... Mais il faudrait que tu m'en dises un peu plus. A qui est-ce que tu en as ?

PIERRE — C'est mon prof de Hand ...

SERGE — Ah, et qu'est-ce qu'il te fait ? il est brutal, il se moque de toi ?

PIERRE — Il m'en veut, y m'a dans'le nez, y croit toujours que c'est moi !

SERGE — Mais comment tu comportes avec lui ?

PIERRE — Ben, normal ! Mais il est nul, nul, un vrai ! Y veut m'exclure !

SERGE — Du cours ?

PIERRE — Non, c'est pas ça, c'est qu'il a pas voulu que je soye *(prononcé tel quel)* qualifié pour les olympiques scolaires. Là, à l'instant, il vient de me jeter, encore. j'veux le tuer !

SERGE — Et avec quoi ?

La réponse de l'enfant est couverte par les applaudissements.

7. Le concert
Quentin, Pascal.

QUENTIN, *en un murmure furieux* — C'est à cette heure-ci que tu arrives ?

PASCAL, *murmure calme* — Oh, ça va... Je suis à l'heure pour le premier duo, non ?

QUENTIN **.** Ouais ! et pas pour l'ouverture !

PASCAL **.** L'ouverture, tu fais ça très bien tout seul ...

QUENTIN**.** On réglera ça tout à l'heure .

PASCAL — Tais-toi, on nous observe.

QUENTIN — Bien sûr…

Les applaudissements s'effacent lentement puis après quelques secondes, le duo des Folies d'Espagne, de Marin Marais débute.

FIN DE L'ÉPISODE 1

ÉPISODE 2

1. LOGE DANS LA SALLE DE CONCERT.
Quentin, Pascal et des voix d'admirateurs.

On entend Pascal ranger sa viole de gambe dans un étui rigide en heurtant une table. Tout près de lui des partitions sont manipulées.

PASCAL**.** Eh bien, ça s'est bien passé, cette fois encore ! pas la peine de t'énerver !

QUENTIN**.** Ce n'est pas la question, tu le sais très bien ! je trouve ta désinvolture inadmissible ! moi je l'écoute, ton solo ...

PASCAL**.** Évidemment, tu es déjà en scène, tu ne vas pas te tirer exprès pour ne pas m'entendre. Le public se poserait des questions. Tiens, c'est moi qui ai le Corrette, récupère-le avec tes partitions.

QUENTIN**.** Mais tu pourrais venir un peu moins en retard, pour m'écouter!

PASCAL**.** Écoute, ton Frescobaldi, je l'entends tous les matins de neuf à onze, alors c'est bon, je le connais !

QUENTIN**.** Tu en as assez, c'est ça ?

PASCAL, *d'un ton un peu menaçant* — Assez de quoi ?

Un silence. La porte de la loge est ouverte brutalement puis claquée. Ils descendent l'escalier vers la sortie où quelques fans piétinent d'impatience.

Voix multiples : S'il vous plaît un autographe… S'il vous plaît, Quentin Borély.

Vive agitation à peine couverte par des bruits urbains lointains et des piétinements.

Voix multiples — Merci… Merci, monsieur

2 Dans la rue.
Pascal, Quentin.

PASCAL — Tu es garé loin ?

QUENTIN — Non, au parking de la Darse.

Ils marchent en silence

PASCAL—Tu sais, j'ai discuté avec Châtel ...

QUENTIN, *vivement* **—** Ah ! alors, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

PASCAL— Oh, il est d'accord pour nous organiser une tournée, surtout qu'il a vu que cette série avait bien marché ... On commencerait par Toulouse, Bordeaux...

QUENTIN**,** *joyeux* — C'est génial ! et tu ne le disais pas tout de suite !

Pièces de monnaie introduites dans une caisse automatique, porte d'ascenseur, pas et puis les portes d'une voiture qui claquent. Alors que le véhicule fend les couches d'air.

PASCAL,*ton réservé* — Oui, c'est bien ... Simplement, il trouve que notre programme, comment dire ? c'est un peu toujours pareil ...

QUENTIN, *indigné* — toujours pareil ! qu'est-ce qu'il lui faut ! Du Couperin, du Balbastre, du Forqueray...

PASCAL,*l'interrompt, un rien ironique* — Oui, bien sûr... Mais enfin, pour des non spécialistes, ça se ressemble beaucoup... Et puis, je trouve que nous ne nous sommes guère renouvelés, toi et moi, depuis deux ans qu'on a commencé ...

QUENTIN —. Alors, qu'est-ce que tu lui as dit ?

PASCAL — Eh bien, je pensais qu'il vaudrait mieux attendre un peu avant cette tournée ...

QUENTIN —. Comment ça, attendre ?

PASCAL— . Oui ... Le temps que je termine le bouquin...

QUENTIN —. Quoi ?

PASCAL—. Oh, c'est l'affaire de trois mois, peut-être quatre... J'ai bien avancé ces derniers temps ... Et ça permettrait aussi de proposer à Châtel un programme plus élaboré ...

QUENTIN — Tu es fou ! Et on laisserait passer cette chance ?

PASCAL— Si Châtel tient à nous, il attendra ...

QUENTIN — Mais ce n'est pas sûr ! Il peut s'adresser à d'autres !

PASCAL — C'est possible ... Mais enfin, pour moi, la priorité, c'est le bouquin, tu comprends ?

QUENTIN *,d'une voix suffoquée par la surprise et la colère* — Tu ne te rends pas compte ! On laisse passer une chance fantastique !

Pascal souffle bruyamment, d'un air excédé.

3. Appartement de Pascal et Quentin.

Pascal et Quentin

Des CD sont manipulés sans précaution. Au bout d'un moment, Pascal réagit. Electricité dans l'air (ou mieux "à la radio")

PASCAL — Ça ne te gène pas si je lis ?

QUENTIN — Pas un instant.

PASCAL, *élevant la voix* — Mais qu'est-ce tu fais ?

QUENTIN — Tu poses la question !

PASCAL — Tu es vraiment impossible !

QUENTIN — Je cherche "Crescent with love", de Sanders. Le disque que tu écoutais hier.

PASCAL — Je l'ai mangé. A la fin de ma répet j'ai eu une petite faim, alors je l'ai accommodé avec un reste d'épinards.

QUENTIN — C'est ça, moque-toi encore de moi !

PASCAL — Qu'est-ce tu veux que je te dise, tu me déranges ! J'en sais rien, moi où est passé ce disque !

QUENTIN — Tu t'énerves…

PASCAL — C'est toi qui dis ça. *Adoptant un ton mystérieux.* En vérité ,je l'ai vendu, avec d'autres disques, j'avais besoin d'argent. Le disquaire de la Place Carli m'a offert 250 f pour 8 disques.

QUENTIN, *aspire l'air, bruyamment* — Toi, avec ton ironie perpétuelle ... Tu te figures que tu t'en sortiras toujours comme ça ... A force de me mépriser, tu as fini par…

PASCAL,*dédaigneux* — Tu exagères tout, j'en sais rien où est ce disque !

QUENTIN, *poursuit sur le même ton* — Il s'agit pas du disque ! Ça fait des semaines que tu n'assistes plus à mes concerts, quand on te demande de mes nouvelles, tu changes de sujet. La maison est devenue un immense désordre, et tu imagines que je vais passer derrière toi pour ramasser les tasses de café qui traînent partout. Tu passes des heures à écrire sur ton ordinateur !

PASCAL — C'est une scène de ménage… Qu'est-ce que je peux faire, Quentin si tu n'arrives plus ?…

QUENTIN — C'est ça…

PASCAL — Tu pars toujours à Paris, vendredi.

QUENTIN — Tu attends mon départ avec impatience.

PASCAL — Sans doute.

Pas sur le carrelage, porte claquée.

4 . UNE BRASSERIE.
Anna et Olivier

Ambiance feutrée, voix indistinctes.

ANNA — Tu me racontes n'importe quoi, Olivier !

OLIVIER — Je t'assure ...

ANNA - Hélène m'avait prévenue que…

OLIVIER — Quoi ?

ANNA — Que tu étais un dragueur d'enfer, mais pour en arriver à me raconter une pareille histoire.

OLIVIER — Ecoute Anna, d'abord Hélène est une drôle d'hystérique ! C'est pas parce qu'on est sorti ensemble une ou deux fois ...

ANNA — Ne parle comme ça de ma meilleure amie, Olivier !

OLIVIER — Pardon. *Un temps*. Si tu ne crois pas à ce que nous faisons, accompagne-moi jusqu'au bureau, c'est pas loin…

ANNA — Et voilà ! le dragueur n'attend même pas qu'on soit dans la rue pour me proposer de me raccompagner.

OLIVIER, *ton charmeur après avoir posé sa voix* — Tu sais que tu es très belle, Anna…

ANNA, — Allons bon ! *Puis sur le ton d'une confidence* Olivier, tu crois que je vais avaler ton histoire de "S.O.S. Assassins"?

OLIVIER — Anna, des tas de gens ont envie de tuer leur voisin, leur compagnon, même des membres de leur famille, alors ils nous appellent, se déchargent. Pourquoi je te raconterais des histoires, c'est vrai ! Depuis 18 mois, j'ai recueilli des histoires étonnantes, certaines pourraient être rassemblées et publiées.

Temps. On doit sentir qu'elle est soufflée par cette confirmation.

ANNA — Tu es vraiment un drôle de mec…

OLIVIER — Banal, tout ce qu'il y a de plus banal… Alors qu'est-ce qu'on fait ?
Rire franc d'Anna.

5. Appartement de Quentin & Pascal.
Quentin et Pascal.

Quentin fourre des papiers dans une valise Une porte claque, Pascal, entre en faisant claquer ses pantoufles sur le parquet.

PASCAL *d'un ton nonchalant* — Tiens le courrier…, tu pars à Paris et tu en as encore une lettre du vieux ! Décidément, il s'accroche alors que vous allez vous voir.

QUENTIN**,** *sec* — Ne parle pas comme ça d'Hervé.

PASCAL — Oh là là ! Monsieur a encore sa crise ?

QUENTIN **—** Pas du tout. Mais tu pourrais le respecter lui, même si tu ne respectes pas mon travail ...

PASCAL — Mais je le respecte, ton travail, mon loup... Quoique, coller bout à bout des vieux articles que tout le monde a oubliés, je n'appellerais pas ça du travail ...

QUENTIN, *tout en continuant à ranger des affaires dans une valise* — "Des vieux articles que tout le monde a oubliés"! Hervé a été l'un des premiers à découvrir la musique baroque, à proposer des lectures des partitions qu'on ne savait plus déchiffrer ... Nous lui devons tout !

PASCAL. Oui, bon ... Mais enfin…, ça a évolué depuis…, on ne joue plus Bach comme il y a trente ans .

QUENTIN — Bon, il faut que j'y aille.

PASCAL, *mollement* — Tu veux que je t'accompagne à l'aéroport ?

QUENTIN. — En pyjama ? Non, j'ai pas le temps d'attendre. Je vais appeler un taxi.

PASCAL (*baillant*) Comme tu voudras. Au fait, tu restes combien de jours à Paris ?

QUENTIN — Je crois t'avoir dit au moins trois fois que je rentrais mardi.

PASCAL — Ah oui.

QUENTIN — Salut.

Il claque la porte derrière lui.

6. Le réseau.
Serge et un homme au téléphone.

JEUNE HOMME, *voix ordinaire avec un fort accent marseillais* — Allô.

SERGE — Oui.

HOMME — C'est quoi ?

SERGE — S.O.S Assassins… Quel numéro vous avez fait.

HOMME — C'est le bon. ! Alors dites un peu, c'est combien ?

SERGE — Eh bien vous payez à l'appel, 5 taxes de base, seulement.

HOMME — Ça je sais. Mais non, l'intervention ?

SERGE, *marque un temps d'arrêt puis saisit la méprise* — Ah, l'intervention… C'est cher.

HOMME — C'est pas une blague au moins, c'est pour de vrai, c'est fada de passer par le tel, vous avez une protection, non ? Alors vos tarifs ?

SERGE, *entrant dans le jeu* — Cinq millions.

HOMME — Cinq bâtons, c'est les tarifs. Vous utilisez des professionnels ?

SERGE — Mais monsieur, la maison ne travaille qu'avec des professionnels.

HOMME — C'est pas un canular, alors. Faudrait qu'on se voie, j'aime pas traiter par tel…, une affaire, vous comprenez ? C'est quoi votre nom, au fait.

SERGE, *ton conquérant* — Don Vito Corleone, et en face de moi, il y a Mama Rosa.

HOMME — Enfoiré !

Rires.

7. Appartement de Quentin et Pascal
Pascal et Hervé Sauvian.

Pascal frappe sur le clavier souple d'un ordinateur. En fond on entend une sonate de Marin Marais interprétée en compagnie de Quentin et qu'il double quelquefois par un bruit de fond de gorge. Soudain le téléphone l'interrompt. Il arrête aussitôt le lecteur de CD et décroche.

PASCAL. - Allô.

Voix d'homme assez âgé.- Hervé Sauvian à l'appareil.

PASCAL.- (*ton réservé*) Oui, bonjour…

HERVE**.-** Je voudrais parler à Quentin.

PASCAL — Mais il est déjà parti. Vous devez le recevoir, non ?

HERVE — oui, bien sûr.

PASCAL — Alors…

HERVE, quelque peu embarrassé — Oui…, enfin…, heu… J'aurais voulu savoir à quelle heure il doit arriver ?

PASCAL — Je n'en sais rien, il ne m'a rien dit.

HERVE , *bas* — Ça ne s'arrange pas…

PASCAL — Pardon ? Je n'ai pas compris…

HERVE — Non, rien.

PASCAL, *ton plus cordial* — Mais nous parlions de vous tout à l'heure !

HERVE — Je préfère ne pas imaginer ce que vous en disiez...

PASCAL — Non, pourquoi ? Je suppose que vous ne m'en voulez plus de cette vieille histoire de thèse que j'ai abandonnée ? Je crois que je n'étais pas fait pour m'engager dans un travail universitaire.

HERVE — Je vous avais donné beaucoup de mon temps, finalement pour rien…

PASCAL — Non, pas pour rien…

(*Un temps*)

HERVE, *d'une voix grave* — On m'a pourtant laissé entendre que vous prépariez un texte qui va faire quelque bruit ...

PASCAL — Oh, un simple essai, mais je crois avoir trouvé un point d'attaque original… Je n'en suis pas mécontent. Mon éditeur me presse, mais il me faut encore travailler.

HERVE*, se crispe tout en retenant sa sa respiration.* Je voudrais ... Enfin, cela m'intéresserait que vous me communiquiez votre manuscrit. *Pascal renifle, un peu embarrassé.* Oh ! naturellement, si je l'utilise - ce qui n'est rien moins que sûr ! - je vous citerais, bien entendu !

PASCAL.- Ce n'est pas ça ... Je ne doute pas de votre…, mais je ne pensais pas que mon travail pouvait vous intéresser. J'ai lu vos articles, ceux que Quentin est en train de collationner, et ...

HERVE,*tendu* — Et ?

PASCAL.- Eh bien ... Il me semble que nous n'avons pas tout à fait la même conception du baroque... C'est-à-dire…, heu…, aujourd'hui nous disposons d'autres éléments qui...

HERVE.- Selon vous mes textes sont dépassés, l'avenir est à vous et vous invalidez tout le recueil qu'entreprend Quentin à partir de mes articles.

PASCAL, *poli mais ferme* - Je ne pense pas avoir dit cela, monsieur, ni l'avoir suggéré. Nos idées sont différentes, et il se peut que ce soit aussi une question de générations. Votre travail a été un travail de pionnier ...

HERVE. - A été !

PASCAL. - Pourquoi ne pas l'admettre ? Et tous les lecteurs du recueil, lorsque Quentin en aura fini, vous en seront reconnaissants. Cela n'empêche pas que la musique évolue..., même ces musiques anciennes, que nous n'écoutons plus aujourd'hui comme il y a vingt ans ...

Silence très tendu.

PASCAL — Au fait, vous êtes toujours au Conservatoire de la rue de Madrid ?

HERVE, *avale sa salive, semble embarrassé par cette question et répond du bout des lèvres avec hésitation* — Oui…, pourquoi me posez vous cette question ?…

PASCAL — He bien, sous l'impulsion de vos travaux…

HERVE, *d'un ton amer* — Tiens vous reconnaissez quelque intérêt à mes travaux…

PASCAL, *continue en faisant mine de ne pas entendre* — … j'ai appris la nécessité du mélange des genres. C'est un véritable non-sens que constitue à Paris la séparation du Conservatoire d'Art dramatique et du Conservatoire de Musique…

HERVE — C'est-à-dire ?

PASCAL — Eh bien, l'isolement de l'enseignement artistique et celui de la musique. Je ne vais pas vous apprendre que le mélange des genres est consubstantiel au baroque.

HERVE, *d'un ton de dépit* — Certes.

PASCAL — Quelle est l'époque qui a conçu l'opéra, c'est-à-dire, la forme d'art où se mêlent : la poésie, la danse, la musique, l'architecture, la peinture, le comique, le tragique, le sentimental, le religieux. Quelle est l'époque où la sculpture est un théâtre, où l'architecture se veut rythme et mélodie, où la peinture sculpte, où la musique déclame ?

HERVE, *tendu par tant de sûreté* — Je vois où vous voulez en venir, mais je ne suis pas maître de la répartition et surtout du découpage des institutions artistiques et musicales dans la France contemporaine…

PASCAL — Il me semble indispensable de faire passer cette évidence dans l'enseignement musical.

HERVE, *pincé* — Il faudrait que vous accédiez à quelque responsabilité au Ministère de la culture, peut-être que vous pourriez faire entendre votre voix, mon cher Pascal ?

(*Hervé raccroche violemment*)

PASCAL — Bon, je l'ai vexé. Pauvre diable.

Il appuie sur le bouton de lecteur de Cd, la musique revient et il se remet au travail .

EPISODE 3

1 AGENCE DE VOYAGE.
Olivier et une jeune femme.

Ambiance feutrée d'un bureau mais quelquefois les bruits du dehors surviennent au devant de l'écoute mais comme aplatis. La voix intérieure d'Olivier sera entendue lors de certains creux de leur conversation.

OLIVIER — Vous avez la formule "Train-Hôtel" fort avantageuse, surtout pour l'Italie.
Voix intérieure d'Olivier : Elle est vraiment splendide cette nana.

JEUNE FEMME — C'est-à-dire ?

OLIVIER — A Venise les hôtels sont très chers et pour avoir un hébergement de qualité, il faut quelquefois compter jusqu'à 1200 f par jour. En revanche si vous choisissez cette formule. Regardez, là… Le voyage et l'hôtel pour six jours vous reviennent à 3800 f par personne… Ils doivent indiquer le prix de la chambre à la journée…
Voix intérieure d'Olivier : Si elle me disait de partir avec elle. Banco!

JEUNE FEMME — Où ça ?

OLIVIER — Regardez, ils l'indiquent…, 380 000 lires la nuit, 1300 f… Avec la formule "Train + Hôtels", la chambre vous revient à 800 f.

JEUNE FEMME, — Effectivement, c'est intéressant…

OLIVIER — Combien de jours comptez-vous rester ?

JEUNE FEMME — Entre trois et quatre jours.

OLIVIER — Compte tenu du temps du voyage, ce n'est intéressant qu'à partir de cinq jours, autrement… Il y a aussi le nombre, combien vous êtes combien ?
Voix intérieure d'Olivier : Attention.

JEUNE FEMME — Je ne sais pas encore ?

Voix intérieure d'Olivier : Elle a de ces nichons ! Wow !

OLIVIER — Alors, vous avez calculé vos dates ?

JEUNE FEMME — Oui. Je vais partir le 7 et rentrer le dimanche 12. Quels sont les horaires ?

OLIVIER, *triomphant* - Vous partez seule ?

Silence de surprise achevé par un petit rire de la jeune femme

2. Le Réseau.
Serge, Marthe.

SERGE — C'est calme, aujourd'hui.

MARTHE — Ça m'arrange…

SERGE — J'ai décroché plusieurs fois, on est pas en dérangement, pourtant…

MARTHE — Laisse, tu sais que ça arrive toujours par rafales… C'est un peu mystérieux…

Temps.

SERGE — Tu es bien scotchée à ce bouquin depuis deux heures, qu'est-ce tu lis ?

MARTHE — Une serie de témoignages de femmes qui ont vécu la guerre à Marseille, elles restituent une part de leur histoire, mais c'est l'Histoire qui les innondent… Il y a des récits bouleversants…

SERGE — Je vois à ta concentration.

MARTHE — Oui.

SERGE — Tu me le passeras ?

MARTHE — Ouais, mais faudra que je demande à la copine du Planning si je peux le garder quelques jours de plus.

SERGE — J'suis pas inquiet. Vu le nombre de clients aujourd'hui, tu vas le finir avant de partir.

MARTHE — Pas sûr. *Soudain le téléphone*. Tu vois, on t'a entendu.

SERGE — Qui, Dieu ?

MARTHE — Amusant.

SERGE — J'aime quand tu fais cette moue.

MARTHE, impatiente — Allez, décroche.

SERGE — "SOS Assassins", je vous écoute.

3 La Bibliothèque.
Olivier et Lisa la bibliothécaire.

OLIVIER, à mi-voix — Bonjour Lisa.

LISA**.** Bonjour, Olivier. Toujours en quête de vos criminels?

OLIVIER**.** Bien sûr, plus que jamais. C'est ce qui m'amuse le plus dans la vie. Vous en avez de la chance, d'être tout le temps ici, vous devez vous régaler ...

LISA**.** Ne croyez pas ça ! Je n'ai guère le temps de compulser nos collections. Entre le prêt, le rangement, les classements...

OLIVIER**.** Mais vous lisez, quand même ?

LISA**.** Oui, le soir... des polars !

Olivier rit, quelques "chuts" indignés se font entendre. Ils baissent la voix.

LISA**.** En fait, je sais ce que vous venez chercher ici.

OLIVIER**.** Sans blague ?

LISA**.** Oui ! vous fouinez dans les vieux journaux, pour trouver des idées pour votre fameux réseau, votre SOS-Assistance psychologique...

OLIVIER**.** SOS-Assassins, s'il vous plaît. Nous sommes spécialisés dans l'assassinat.

LISA. Oui, l'assassinat téléphonique, ça n'a jamais fait de mal à personne ... Remarquez, c'est une très bonne idée, je trouve, ça doit faire du bien... *Temps. Elle hésite, puis reprend.* Et... et Quentin, il vous téléphone toujours ?

OLIVIER**,***avec douceur* —Vous pensez toujours à lui, pas vrai ?

LISA**,** *pensivement* — Oui ... C'est idiot, je sais ...

OLIVIER**.** Non, pourquoi idiot ?

LISA**.** Oh, je sais bien que c'est fini, Quentin et moi, il me l'a assez dit ... Je n'ai toujours pas compris pourquoi, d'ailleurs, on s'entendait bien... Mais enfin, ça ne suffit pas... Il va bien ?

OLIVIER**.** Oui oui, ça va... Enfin, il a toujours ces petits problèmes avec son partenaire ...

LISA**.** Pascal ? ça m'étonne. Il est charmant, Pascal, et tellement amusant ! plus que Quentin, qui est toujours si sérieux... Quand on sortait tous les quatre, avec Alice, c'était Pascal qui mettait de l'ambiance...

OLIVIER**.** Alice ?

LISA**.** Oui, la copine de Pascal. Je me demandais pourquoi ils n'habitaient pas ensemble ... Mais Pascal ne doit pas être prêt à se fixer. Quentin non plus... *Essayant de changer de ton et de*

plaisanter. ah ! Il faudrait que j'essaye votre SOS, moi aussi, je pourrais assassiner Quentin, ça me ferait sûrement plaisir !

OLIVIER,*gravement* — Je serai toujours à votre disposition. Bon, je vous retarde, et je vois mon canard qui me fait signe.

LISA. Oui, je vous ai gardé un lecteur, les micro-fiches y sont là où vous les avez laissées.

OLIVIER**.** Merci !

Pas feutrés, fauteuil lourd délicatement poussé, plume qui court sur du papier.

4 Palier de l'appartement d'Hélène.
***Olivier*, *Hélène*.**

On entend des pas gravir un escalier sur un souffle d'effort. Arrêt devant une porte sur laquelle plusieurs coups sont appliqués.

OLIVIER — Hélène, c'est moi.

Silence. Au bout de quelques instants, la porte est tirée.

HELENE, *sèchement* — Tu ne devais pas arriver à dix-sept heures ?

OLIVIER — J'ai eu un problème de voiture.

HELENE, *même ton* — Tu étais dans un quartier désertique, pas une seule cabine à l'horizon.

OLIVIER — Ne m'ennuie pas ! C'est toujours pareil, quand on a besoin d'une carte téléphonique on s'aperçoit qu'elle est vide. Tu vas me laisser encore longtemps sur le palier ?

Silence.

HELENE — Ne me touche pas.

OLIVIER — Quel caractère. T'es pas contente de me voir. J'vais me faire pardonner.

HELENE — Ça m'étonnerait… Arrête.

5. VERNISSAGE DANS UNE GALERIE PARISIENNE.
Des invités, Hervé, Quentin, Laurence Meyrieux-Salavin.

Une femme — Cette composition est vraiment superbe.

Un homme — Laurence m'épate par ses choix. Quelle audace. *Temps bref.* Vous semblez dubitative, très chère.

Une jeune femme, *un peu paumée* — Y a que du champagne, quel ennui…

HERVE **—** Ah, enfin ! Quentin, je suis ici…

QUENTIN**,** *ton chaleureux et intimidé à la fois* — Je viens d'arriver. Bonsoir, monsieur.

HERVE — Hervé, voyons, Hervé ! combien de fois faudra-t-il vous le dire ? Quand vous m'appelez monsieur, j'ai l'impression d'avoir cent ans ... *Quentin rit avec complaisance* Alors, mon petit Quentin, comment ça va ?

QUENTIN**.** Pas mal, on a un projet de tournée qui a l'air de très bien se présenter ...

HERVE,*un peu distraitement* — Oui, oui...

LAURENCE MEYRIEUX-SALAVIN **-** Hervé ! présentez-moi donc votre jeune ami.

HERVE**.-** Bien sûr, Laurence, pardonnez-moi. Je vous présente Quentin Borély, je vous avais recommandé son dernier enregistrement. Quentin, voici Laurence Meyrieux-Salavin, la propriétaire de cette galerie.

QUENTIN — Madame.

LAURENCE MEYRIEUX-SALAVIN — Vous ressemblez à quelqu'un que j'ai déjà croisé, c'est la première fois que nous voyons ?

QUENTIN — Je crois.

HERVE , *discrètement ironique* — Peut-être avez vous aperçu son visage sur la pochette du CD ?

LAURENCE MEYRIEUX-SALAVIN — Vous avez probablement raison. Excusez-moi, on me fait signe.

HERVE**. -** Je vous en prie… Revenons à nous ! Et notre livre, vous avez avancé ?

QUENTIN. Oui, vous verrez, j'ai pratiquement fini la discographie et la bibliographie, il faudrait seulement qu'on reparle de l'introduction... Ah, et puis, est-ce que vous pourriez me donner une copie de l'article de 1965 sur Couperin ?

HERVE**.** Mais je ne vous l'avais pas donné ?

QUENTIN**.***bafouillant* — Si, si, bien sûr, seulement, j'ai eu un petit accident à la photocopieuse ... c'est-à-dire, je l'avais donné à Pascal pour qu'il le photocopie, mais il l'a oublié au magasin et quand je suis repassé, il n'y était plus, l'article je veux dire ...

HERVE,*d'un ton contrarié* — Je vous en ferai une autre copie. Mais votre copain m'a l'air un peu... négligent.

QUENTIN**,** *vivement* — Vous pouvez le dire ! si vous saviez tous les tours qu'il m'a joués ... Enfin, je préfère ne pas en parler, je suis à Paris, je suis avec vous, tout va bien, je ne veux pas me gâcher ces moments !

HERVE. Vous êtes gentil, mon petit Quentin. Mais je suis sûr que vous en serez récompensé. Et que notre livre aura un grand succès. A ce propos ... est-ce que Pascal a avancé le sien ?

QUENTIN — Oui, je crois ... A dire vrai, nous n'en discutons pas ! il est tellement odieux depuis quelque temps ...

HERVE**. —** Naturellement, cela n'a pas grande importance ... Et ... est-ce qu'il a déjà un éditeur ?

QUENTIN**,** *un peu énervé* — J'en sais rien ! Pourquoi vous me demandez ça ?

HERVE**. -** Oh, comme ça ... J'ai eu un coup de fil l'autre jour de Cruz ... Mais si, vous savez bien, le directeur de la collection Black Notes, où notre bouquin doit paraître ! Eh bien, il m'a eu l'air bizarre... Il m'a parlé d'un autre texte sur un sujet analogue, "Vous comprenez, nous ne sommes pas une assez grosse maison pour nous permettre un doublon... " Pff ! Un doublon ! Alors je me suis demandé si Pascal ...

Un brouhaha remplace la conversation.

6 APPARTEMENT D'HERVE, le soir.
Quentin et Hervé.

On doit ressentir dans cette scène une certaine lourdeur liée à l'objet de la conversation. Hervé parlera à Quentin avec beaucoup de précaution. .

HERVE **—** Qu'est-ce qui se passe, Quentin…, vous semblez préoccupé, je vous sens ailleurs ?…

QUENTIN, *se ressaisisant* — Non, je n'ai rien …, je vous assure.

HERVE — En êtes-vous sûr ?… A quelle heure passez-vous l'audition avec Gustav Leonhardt ?

QUENTIN — Je ne sais pas exactement. On est convoqués à partir de 16 h.

HERVE — Vous risquez d'attendre

QUENTIN — Probablement.

HERVE — Je vais vous laisser une clé, ce sera plus commode.

QUENTIN — Vous me gênez…, donnons nous rendez-vous quelque part. *Il cherche un instant.* Tenez, je vous invite chez Bofinger.

HERVE — Si vous voulez. A quelle heure ?

QUENTIN — Disons vingt heures. Si je passe parmi les premiers, j'irai faire quelques achats.

HERVE — Votre idée est bonne, mais je préfère vous laisser une clé. *Pas sur le parquet, jeu de clés manipulé puis déposé sur une table en verre. Puis d'un ton résolu, il lui lance.* On va prendre un dernier verre.

QUENTIN — Non, merci, je ne pourrai plus absorber une goutte d'alcool.

HERVE, *mimant l'indignation* — Quoi, vous n'allez pas me réclamer du jus d'orange !

QUENTIN — Je vous assure Hervé, j'ai un peu trop bu, ce soir.

Souffle. Musique lente.
Un peu plus tard dans la soirée

HERVE — J'ai appelé Pascal pour connaître l'heure de votre arrivée.

QUENTIN — Ah ?

HERVE — Il m'a dit, pour son livre ...

QUENTIN — Il devrait être fini d'ici trois ou quatre mois.

HERVE, *amer* — Il est certain de révolutionner les études sur le baroque, je le trouve quelque peu présomptueux, votre jeune ami…

QUENTIN — J'ai eu l'occasion de parcourir certains de ses textes… Il est vrai qu'il formule des analyses tout à fait novatrices. Mais, comme vous pouvez l'imaginer, tout ce travail de réflexion, c'est du temps volé à nos répétitions…

HERVE *tendu* — J'aurais aimé lire ce qu'il écrit en ce moment. *Dans un soupir*. Je suis en train de me demander si le recueil que vous avez entrepris ne va pas souffrir de cette publication. Les deux ouvrages devraient sortir presque au même moment.

QUENTIN — Hervé, vous portez un nom dans le monde de la musique, Pascal n'est pour le moment connu que de quelques initiés. L'audience que vous allez rencontrer sera sans commune mesure.

HERVE — Vous êtes aimable, Quentin, mais regardez combien la musique a changé en moins de vingt ans... *Un temps et dans un souffle de dépit.* C'est vrai…, le travail de Pascal me gêne.

QUENTIN — Cessons de parler de Pascal, je suis à Paris, avec vous, je n'ai pas envie qu'il me gâche le plaisir d'être ici.

HERVE, *en se donnant du courage* — Vous avez raison.

QUENTIN - A ce propos, pour avancer notre travail, la prochaine fois, est-ce qu'on ne pourrait pas se voir chez moi ? je pourrais vous montrer toute ma documentation, on aurait plus de temps ...

HERVE., *un peu perdu dans ses pensées* - Euh, oui, ce n'est pas une mauvaise idée ... Mais, cela ne poserait pas de problèmes avec Pascal ?

QUENTIN, *soupir énervé* — Encore lui ! Mais non, d'ailleurs il n'est presque jamais là ...

HERVE, *ton réticent* — Enfin, réfléchissons-y, on verra ...

Le duo de Marin Marais , interprété par Quentin et Pascal entendu plus haut ,achève la scène.

FIN DE L'ÉPISODE 3

ÉPISODE 4

1. APPARTEMENT D'HERVE, le matin.
Quentin, Olivier.

Quentin s'éveille en baillant. Ses pas frappés contre le sol indiquent qu'il saute du canapé tout en enfilant un vêtement

QUENTIN , *parlant seul sur des expirations d'éveil* — 9h 12, comme j'ai dormi… *Pas hésitants sur le parquet.* Hervé. Hervé vous êtes là ?… Mais il est parti … Pourtant il ne travaille pas le samedi… Je ne sais pas… Ah il m'a laissé un mot.

Voix d'Hervé lisant le mot :

Quentin, je suis obligé de m'absenter ce matin ; comme convenu, je vous retrouve à 20 h chez Bofinger. Transmettez mes amitiés à Gustav.

Hervé

QUENTIN — Quel appartement, je ne pourrais pas vivre dans un tel décor… C'est irréel…*Il rôde dans les pièces, soulève le couvercle du clavecin, tapote quelques notes, referme le couvercle ...* 9 h 13, tiens … *Tout à coup, il décroche le téléphone et compose un numéro en province à 10 chiffres.*

OLIVIER— "SOS Assassins", je vous écoute.

QUENTIN. - Allô ? ah, c'est vous ...

OLIVIER. - Allô, qui est à l'appareil ?

QUENTIN. - Pardon. Moi, j'ai reconnu tout de suite votre voix, mais, bien sûr, vous devez avoir tellement de gens qui vous appellent ... C'est Quentin.

OLIVIER. - Bonjour. Tout va bien ?

QUENTIN, *rire nerveux* — Vous plaisantez ! Vous savez bien que quand je vous appelle, c'est que tout va mal ...

OLIVIER. - Alors, qu'est-ce qui se passe ?

QUENTIN. - Bon, je vous explique. D'abord, je vous appelle de Paris. Je vais passer une audition, avec Gustav Leonhard...

OLIVIER, *pas plus impressionné que ça* — Ah ?

QUENTIN. - Enfin, vous connaissez bien Gustav Leonhard ?

OLIVIER. - Euh, enfin, de réputation, comme ça ... Et alors ?

QUENTIN, *énervé* — Et alors ? ... Evidemment, Pascal n'a pas voulu m'accompagner ! Avec lui à la viole de gambe j'aurais pu mieux me mettre en valeur ... Mais vous le connaissez ! Lui, ma carrière, c'est le cadet de ses soucis !

OLIVIER. - Mm mm.

QUENTIN. - Mais surtout, écoutez le coup qu'il me fait ! Vous savez que je prépare un livre sur Hervé Sauvian, le spécialiste du baroque, qui doit sortir bientôt. Eh bien, Pascal ...

Le son du dialogue s'efface lentement pour laisser place à des bruits mêlés de trains et d'automobiles filant à vive allure et qui représentent les multiples lignes croisées de paroles et de destins que la langue ne parvient pas à fixer.
Au bout d'un moment, la voix d'Olivier avance au-devant de l'écoute.

OLIVIER. - Ecoutez, Quentin, vous savez que d'habitude je ne vous donne jamais de conseils, ce n'est pas mon rôle ...

QUENTIN. - Je sais ! je le regrette assez, d'ailleurs !

OLIVIER. - Mais là, il me semble que vous n'êtes pas dans votre état normal ...

QUENTIN. - J'adore ! qu'est-ce que vous en savez, de mon état normal ? ni même si j'en ai un, d'état normal ?

OLIVIER. - Eh bien, vous voyez ! vous entendez comment vous me parlez ?

QUENTIN. - Pardon ... Ah, je voudrais tant connaître votre prénom, quand je vous parle !

OLIVIER. - Je… Je m'appelle..., Laurent.

QUENTIN. - Ah, merci... Laurent. Vous ne pouvez pas vous imaginer le bien que vous me faites. Laurent, Laurent ...

OLIVIER. - Quentin, vous avez confiance en moi ? Vous voulez bien m'écouter ?

QUENTIN. - Oui, Laurent ! tout ce que vous voudrez !

OLIVIER. - Vous êtes bien à Paris, n'est-ce pas ?

QUENTIN. - Oui.

OLIVIER.- Restez à Paris pour le moment. Revoyez votre ami, là, celui du bouquin ...

QUENTIN. - Hervé ?

OLIVIER.- C'est ça, Hervé. Profitez-en pour avancer votre bouquin, discutez avec lui, allez au cinéma ...

QUENTIN. - Vous vous foutez de moi ? Vous croyez que vous allez m'avoir avec vos tisanes ?

OLIVIER, *avec autorité et gravité* — Quentin, je suis sérieux. Restez à Paris. Faites ce que vous voulez, mais restez à Paris. Jusqu'à la fin de la semaine. Promis ?

QUENTIN. - Promis, Laurent. Ah, Laurent ! quand je rappellerai sur le réseau, est-ce que je peux dire votre nom ?

OLIVIER. - Il vaut mieux pas, vous savez que c'est interdit.

QUENTIN. - Oui, c'est vrai. Merci, Laurent ... Je vous quitte, c'est l'heure de mon audition. Merci encore ...

Quentin raccroche, murmurant "Laurent..." Olivier raccroche de son côté.

2. LE METRO puis DANS LA RUE.
Quentin, une dame âgée.

Une rame s'immobilise, les portes s'ouvrent et quelques personnes quittent les voitures. Le roulis d'un escalier mécanique flotte dans une station aérienne où les bruits urbains dans ce quartier résidentiel semblent atténués.

QUENTIN — Madame, s'il vous plaît, la Maison de Radio France ?

Une dame âgée — C'est très simple, monsieur, à la sortie de la station, vous descendez la rue de Passy, au bout vous tournez à droite, la Maison de la Radio n'est pas loin, vous allez la voir…

QUENTIN — Merci, madame.

Une dame âgée — Bonjour, Monsieur.

Les véhicules défilent à grande vitesse sur les voies qui bordent les quais de la Seine. Au bout d'un moment,.

QUENTIN — Ah voilà le gros gâteau…, non… non… J'ai pas le courage. Je me sens pas. *Temps*. Laisse tomber !

3 LE RÉSEAU.
Marthe, Serge.

Marthe et Serge éclatent de rire. Ambiance très détendue.

MARTHE , *tout en continuant de rire* — Quel âge, d'après toi ?

SERGE — Oh, une femme jeune…, la trentaine, pas plus;

MARTHE — Et elle t'a réellement dit ça ?

SERGE — Je t'assure, Marthe.

MARTHE — Dommage qu'Olivier n'ait pas pris celle-là. Tu le connais.

SERGE — Adieu la règle de la discrétion. J'suis sûr que c'est une fille très sympa.

MARTHE — Elle va rappeler, peut-être. *Soudain*. Mais Serge, tu n'as pas branché le magnéto !

SERGE — Flûte !

4. L'AÉRGARE D'ORLY.

Voix d'hôtesse de l'air : Le vol 6215 d'Air Inter Europe en provenance de Marseille est arrivé.

Le vol 8502 à destination de Toulouse-Blagnac décollera à 16 h 42, enregistrement des bagages et embarquement porte 9.

Agitation et voix multiples dans l'aérogare.

5. APPARTEMENT DE QUENTIN & PASCAL
Marina, la femme de ménage et Mme Lorenzo, la concierge

Mme LORENZO — Bonjour Marina.

MARINA — Bonjour, madame, quel beau temps.

Mme LORENZO — C'est votre jour, maintenant ?

MARINA — Oui, j'ai changé, je préfère venir le lundi, à cause des enfants, le mercredi ça me complique. A tout à l'heure.

Mme LORENZO — Oui, passez me voir avant de partir, je veux vous montrer le couvre lit que je suis en train de tricoter.

MARINA — Oui, sans faute. Ils sont là ?

Mme LORENZO — Monsieur Lenhardt, c'est sûr. J'ai vu Monsieur Borély partir ce vendredi. *Temps.* Ils sont drôles, vous trouvez pas ?

MARINA — Non, pas du tout. Les deux sont adorables.

Mme LORENZO, *à mi-voix* — Oui, oui, bien sûr…

MARINA — J'y vais, à tout à l'heure. *Pas sur un carrelage, porte d'un ascenseur qui s'ouvre puis se referme. Bruit souple du moteur qui emporte la cabine vers le troisième étage. Arrêt. De nouveau la porte qui s'ouvre, se referme automatiquement et aussitôt une clé fait céder une serrure sécurité. D'une voix lancée.* Bonjour, c'est moi… Monsieur Pascal, vous êtes réveillé ? *Elle traverse l'appartement. Comme pour elle-même.* Il dort ou quoi ? *Soudain, elle lance*

SEIGNEUR ! SEIGNEUR ! ! C'est pas Dieu possible ! *Elle se met à courir dans l'appartement puis à dévaler les escaliers en pleurant et appelant* : Madame Lorenzo, venez vite, Madame Lorenzo…

Essoufflement, affolement, pas appuyés sur les marches d'escalier.

6. BRASSERIE BOFINGER, le soir.
Un serveur, Quentin, Hervé

Un serveur — Monsieur a choisi ?

QUENTIN**.** Non, pas encore, j'attends un ami. Mais apportez-moi un autre Martini.

Le serveur — Certainement, monsieur.

Temps. Beaucoup de brouhaha dans ce lieu où des clients rient et parlent bruyamment. Au bout d'un moment.

QUENTIN **—** Ah, Hervé ! j'allais m'inquiéter ...

Durant toute cette scène, Hervé va parler avec une sorte de gravité dans la voix qui peut laisser entendre une fatigue passagère…

HERVE**—** Est-ce que je suis tellement en retard ?

QUENTIN **.** Ce n'est pas grave ! Qu'est-ce que vous buvez pour commencer ?

HERVE**.** Oh ... j'attendrai le vin.

QUENTIN**.** Comme vous voudrez. Tenez, regardez la carte. Les fruits de mer ont l'air bien.

HERVÉ — Vous êtes affamé.

QUENTIN, *légèrement euphorique* — Un peu. Qu'est-ce que vous diriez d'un grand plateau pour deux, pour commencer ? ou alors, une choucroute de la mer, avec de l'Alsace ?

HERVE**,** *d'un ton crispé* **—** Je ... je n'ai pas si faim ...

QUENTIN**.—** Quel dommage ! Mais quelques huîtres ... ?

HERVE **.—** Oui, très bien. *Se ressaisissant.* Alors, comment ça s'est passé ?

QUENTIN**. —** Quoi ?

HERVE **—** Mais ... votre audition !

QUENTIN **—***brusquement gêné* — Heu… heu… , bien, bien ...

HERVE — Vous avez déjà les résultats ?

QUENTIN**.** Non, vous savez, on ne les donne jamais tout de suite...

HERVE — C'est vrai. Voulez-vous que je passe un coup de fil à Gustav, pour savoir ?

QUENTIN**,** *très vivement* — Surtout pas !

HERVÉ, *du bout des lèvres* — Ah bon…

QUENTIN,*se reprenant* — Je veux dire ... C'est très aimable à vous, mais je ne voudrais pas qu'on puisse croire que j'abuse de votre amitié ...

HERVE**.** Puisque c'est moi qui vous le propose ! Enfin, faites à votre idée.

Le serveur — Ces messieurs ont choisi ?

QUENTIN**.** Nous allons commencer par un plateau de fruits de mer, ensuite nous verrons.

Le serveur. — Bien, monsieur. Que désirez-vous boire ?

QUENTIN — Hervé, un Tokay Pinot gris de 1985, ça vous va ?

HERVE — Oui, parfaitement.

Le serveur — Merci, monsieur
Il s'éloigne.)

QUENTIN**.** Je me faisais une telle joie de cette soirée avec vous ... Vous semblez fatigué, contrarié ...

HERVE**,** *avec effort* — Non, je vous assure ! Moi aussi, je suis très heureux de cette soirée.

QUENTIN**.** Je devine ce qui vous préoccupe.

HERVE **.** Je ne crois pas !

Le duo de Marin Marais interprété par Quentin et Pascal.

7. LE RESEAU

Marthe, Serge puis Olivier.

MARTHE*, d'une voix spectrale* — Serge, tu as vu ça, dans le journal ?

SERGE — Quoi ? Ils parlent de la manif d'hier ?

MARTHE, *impatiente* — Mais non ! Regarde cet article.

SERGE — Où ? Ah Oui. *Stupéfait*. C'est pas vrai ! "***MEURTRE D'UN JEUNE MUSICIEN"*** C'est le nôtre ?

MARTHE**. -** Rien de plus sûr ...

SERGE**. -** Ne dis rien. Cette histoire ne nous regarde pas.

MARTHE — Il a été retrouvé dans l'appartement de la rue Lacépède, le crâne fracassé.

SERGE — Oui, je lis.

MARTHE**. -** Où est Olivier ?

SERGE**. -** Tu es folle !

MARTHE**,** *forçant sur les mots* **-** Où est Olivier ?

Olivier entre.

OLIVIER**,** *guilleret* **-** Mais je suis là, mes chéris Je suis même en avance, je te signale mon Serge adoré, que tu finis dans un quart d'heure seulement. C'est comme ça qu'on me remercie ?

MARTHE **—** Olivier, tu es là ... Oh, mon Dieu !

Temps.

OLIVIER**. -** Si vous voyez vos têtes. Staline est revenu ? *Temps. De dépit, il jette un sac sur une table.* Quelqu'un voudrait-il m'expliquer ce qui se passe dans cette baraque ?

SERGE — Lis.

OLIVIER , *s'assied d'un seul coup*. — Merde !

MARTHE**. -** Alors, tu ne savais rien ?

OLIVIER**. -** Ben non...

MARTHE**. -** Olivier ... Tu ...

Silence grave et tendu . On imagine Olivier complètement sonné.

SERGE — Marthe…

MARTHE, *à Serge* — Je t'en prie.

SERGE, *avec beaucoup de précaution* — Tu… Olivier… quand est-ce que tu as eu Quentin pour la dernière fois ?…

Temps.

OLIVIER, *abasourdi et entre ses lèvres* — J'ai souvent pensé qu'une histoire comme ça pouvait nous arriver, mais je… C'est pour de vrai, cette fois…

MARTHE, *manipule un cahier* — On a le cahier d'appels. Bizarre, rien ces trois derniers jours, alors que depuis lundi, il a appelé tous les jours et …, mercredi, deux fois, à 11 h 13 et à 18 h 55, je me souviens, j'avais pris cet appel.

OLIVIER, *toujours sonné* — Il a appelé une autre fois, mais je me demande si je l'ai noté…

SERGE — Il y a les enregistrements.

Temps.

MARTHE — Olivier, je t'en prie, dis-moi où tu étais hier matin ?

OLIVIER, *lentement* — J'ai dormi chez Hélène, boulevard Notre-Dame… puis je suis allé faire un footing .

MARTHE — A quelle heure ?

OLIVIER — Je suis passé devant la statue de Pierre Puget, il a dû sûrement marquer l'heure de mon passage. Faudrait aller lui demander, il s'emmerde tellement.

SERGE — Déconne pas.

OLIVIER, *recouvrant une certaine fluidité verbale* — Tu en as de bonnes, est-ce que j'sais à quelle heure ! Et toi Marthe, où tu étais hier matin ?

SERGE— Calme-toi.

OLIVIER — Lâche-moi ! *Temps*. Les histoires de Quentin avec Pascal ressemblaient à celles d'un vieux couple…, je n'ai jamais accordé d'importance à son ressentiment…, tout juste une sorte d'aigreur lancinante, avec des phases de… Je m'étais habitué… Etre attendu par Quentin… Il croyait que j'étais le seul à pouvoir l'écouter.

MARTHE — Tu l'as déjà rencontré ?

OLIVIER, *vigoureusement* — Bien sûr !, quand il m'a donné une enveloppe bourrée de fric ! Nous étions en affaires, vous le saviez pas !

S*ilence.*

SERGE — Qu'est-ce qu'on fait ?

MARTHE, *d'un ton ferme* — On ne bouge pas ! Tu veux pas qu'on aille se présenter à la police, tout de même !

SERGE - Ils ont toujours rappliqué avant, tu te souviens ?

MARTHE, *d'une voix forcée* — Merci. Mais on arrête les écoutes jusqu'à nouvel ordre. Et on ne se revoit plus ici.

FIN DE L'ÉPISODE 4

EPISODE 5

1 Aérogare d'Orly.

Voix d'une hotesse, Quentin, Hervé, un enfant de trois ans, sa mère, une hotesse d'embarquement.

Vive agitation dans l'aérogare.

Voix d'une hotesse *:* Embarquement immédiat du vol 645 à destination de Marseille, porte 14, départ à 11 h 46.

Bruit de valises sur roulettes. Pas. Voix d'enfants et de chariots traînés.

QUENTIN — Vous vous êtes dérangé pour m'accompagner, j'en suis confus…

HERVÉ, *d'une voix lasse* — Non, ça me fait plaisir.

QUENTIN — On ne vous attend pas à la rue de Madrid ?

HERVÉ — Ils peuvent très bien se passer de moi… Et puis en ce moment… *Retrouvant un peu de vigueur dans la voix.* Alors Quentin, vous allez vous occuper de mon livre ?…

QUENTIN — Mais oui. Je veux le finir au plus tard en décembre.

HERVÉ — Oui, oui, c'est une bonne date pour qu'il sorte au printemps.

QUENTIN — Tout à fait.

Pendant qu'ils conversent une mère a du mal à contenir l'énergie d'un petit garçon.

L'ENFANT : Maman, maman où est l'avion, où est l'avion,

LA MERE : Florian, reste tranquille on va y arriver.

L'ENFANT : Non, non, où est l'avion, je veux le voir !

LA MERE : Calme-toi !

QUENTIN, *toujours de sa voix lasse* : J'espère qu'il va nous laisser tranquilles pendant le vol ?

HERVÉ, *soufflant ses mots* — Vous verrez, il va s'endormir un quart d'heure après le départ.

QUENTIN — Je vous raconterai… *Chuchotant*. Hervé, je vais embarquer, vous pouvez y aller, j'ai pris assez de votre temps ce matin.

HERVÉ, *gravement* — Ça m'a fait plaisir de vous recevoir, vraiment. Donnez-moi de vos nouvelles rapidement.

QUENTIN — Bien sûr.

L'Hôtesse d'embarquement — Monsieur, vous avec un bagage à enregistrer ?

HERVÉ, *en s'éloignant* — Au revoir.

QUENTIN — Je vous appelle. Non mademoiselle, j'ai juste cette petite valise que j'emporte en cabine.

L'Hôtesse d'embarquement — Votre billet, s'il vous plaît, ainsi qu'une pièce d'identité.

QUENTIN — Ah oui.

2. Dans un taxi.
Hervé et le Chauffeur

LE CHAUFFEUR — Quel numéro, déjà, vous m'avez dit ?

HERVÉ— 42, 42 rue de la Verrerie. C'est dans le 4 é.

LE CHAUFFEUR — J'connais.

3 Galerie Meyrieux-Salavin.
Laurence Meyrieux-Salavin et Hervé

L'entrain de Laurence Meyrieux-Salavin contraste avec le ton soucieux d'Hervé.

LAURENCE MEYRIEUX-SALAVIN— Oh Hervé, quelle surprise, je suis heureux de vous voir. Finalement on se rencontre jamais le jour !

HERVÉ, *d'un ton forcé* — Je passais par là, et j'ai eu envie de vous inviter à déjeuner.

LAURENCE MEYRIEUX-SALAVIN, *enjouée* — C'est une excellente idée ! Enfin, vous pensez à moi. C'est pas de vous ça , que se passe-t-il ?

HERVÉ, *se forçant à être aimable* — Mais rien très chère, juste pour le plaisir…

LAURENCE MEYRIEUX-SALAVIN — Rien de grave, au moins ?

HERVÉ — Mais non.

LAURENCE MEYRIEUX-SALAVIN — Votre jeune ami est reparti…, c'est à Marseille qu'il vit ?

HERVÉ — C'est ça. Vous savez Laurence…, j'ai très faim.

LAURENCE MEYRIEUX-SALAVIN — Moi aussi, j'ai toujours faim, d'ailleurs… Mais avant, je voudrais vous montrer les travaux d'un jeune plasticien que je viens de découvrir, 26 ans, seulement. Suivez-moi au fond.

HERVÉ, *discrètement ironique* — Un nouvel homme dans votre vie ?…

LAURENCE MEYRIEUX-SALAVIN, *faussement indignée* — Oh… Mais non, un artiste, je l'ai rencontré l'autre soir pendant le vernissage et…

En s'éloignant, les mots de Laurence Meyrieux-Salavin se perdent.

4. L'HOTEL DE POLICE.
Charles, Nardi.

Un brouhaha de foule, d'allées et venues, une sirène de police, une voiture qui s'arrête. Une portière claque.

UNE VOIX D'HOMME. Bonjour, inspecteur.

NARDI. Bonjour, Charles. Tout va bien ?

CHARLES. Tout va, merci. Je crois que M. Romieu est arrivé, il y a déjà quelque chose pour vous.

NARDI. Ca m'aurait étonné... Merci, je monte.

5. BUREAU DE L'INSPECTEUR NARDI
Nardi, Romieu, Quentin.
Bruit de pas dans un couloir, une porte s'ouvre et se ferme.

NARDI. Salut, mon vieux.

ROMIEU — Salut, Fabio. Il est là le copain.

NARDI — Le type assis dans le couloir ?

ROMIEU — Ouais.

NARDI — Tu as commencé à déblayer le terrain ?

ROMIEU — J'ai préféré t'attendre.

NARDI — Sympa. Où tu l'as trouvé ?

ROMIEU — Dans la loge de la concierge. Il n'a pas osé monter. C'est elle qui m'a appelé. On y va ?

NARDI — Attends. *Il compulse des papiers.* Qu'est-ce que c'est ce numéro ?

ROMIEU — Quoi ?

NARDI — Tes notes, j'ai tes notes entre les mains, c'est toi qui as fouillé l'appartement, non ?

ROMIEU — J'étais pas seul mais vas-y quand même ?

NARDI — 08 36 65 50 10, c'est un réseau téléphonique de cul ?

ROMIEU — Je ne sais pas encore, mais c'était dans la mémoire du téléphone. Les autres numéros, j'ai vérifié, c'étaient les parents de l'un et de l'autre, l'impresario, l'éditeur, un toubib ... Ce numéro-là, personne ne répond. Je le fais rentrer ?

NARDI — Heu …, j'ai d'autres questions, mais on va l'écouter quand même. J't'en prie, mon vieux.

Romieu se lève pour aller chercher Quentin. Du bureau on entend la voix de Romieu :

ROMIEU — Monsieur Borély…, pouvez-vous venir, s'il vous plaît.

Quentin entre dans le bureau suivi de près par Romieu .

NARDI, Je vous en prie, Monsieur… Asseyez-vous. Je suis l'inspecteur Nardi, et voici l'inspecteur Romieu. Nous avons quelques questions à vous poser. *Silence de Quentin. Nardi reprend d'une voix douce, avec beaucoup de précaution.* Vous partagiez l'appartement avec Pascal Lenhardt ? *Quentin se tait toujours .* Je sais que cela est pénible pour vous, mais il faut que vous nous aidiez… Est-ce que vous lui connaissiez des ennemis ?

QUENTIN, *d'une voix étranglée* — Non.

Temps.

NARDI — Vous êtes donc musiciens… Lequel joue du clavecin ?

QUENTIN *même voix* — C'est moi.

NARDI. Alors votre ami jouait de la viole de gambe.

QUENTIN *même voix.* — Oui, c'est ça.

NARDI. Depuis quand viviez-vous ensemble ?

QUENTIN — Nous partagions le même appartement pour des raisons d'économie, un 120 m2, seul à l'étage avec un magasin en-dessous et une vieille dame sourde au-dessus…

NARDI — Quel type de relation entreteniez-vous ?…

QUENTIN, *après un bref silence* — C'est-à-dire ? Ah oui ... Nous ne couchions pas ensemble, inspecteur.

ROMIEU — Vous n'avez pas répondu à la question, monsieur Borély. Depuis combien d'année connaissez-vous Pascal Lenhardt et…

QUENTIN — En Juillet ça aurait fait cinq ans que nous occupions l'appartement de la rue Lacépède.

NARDI — Vous êtes arrivé de Paris, hier matin, c'est ça ?

QUENTIN — Je suis allé passer une audition devant un grand chef d'orchestre et j'ai logé chez un ami pour qui je travaille.

NARDI — Soyez plus précis.

QUENTIN — L'audition chez Gustav Leonhardt…, vous connaissez ?

NARDI, *d'un ton sec* — Je l'ai entendu plusieurs fois en récital. Vous étiez donc à Paris .

QUENTIN , s*e forçant à jouer le jeu* — Je suis parti vendredi 14 en TGV à 7 h 45 et suis arrivé à Paris à 11 h 35. J'étais reçu chez un ami, Hervé Sauvian, j'ai visité une exposition, passé la soirée avec cet ami dans une brasserie, la brasserie Bofinger exactement, le lendemain j'avais mon audition ... j'ai fait quelques emplettes, et…

ROMIEU — En liquide ?

QUENTIN — J'achète toujours mes disques avec la carte bleue. *Froissement de papiers.* Tenez, je les ai là, regardez inspecteur, il y a les dates et même les horaires. *Un temps* . Si j'avais passé une heure chez une prostituée, je n'aurais pas pu produire de document, vous savez sans doute pourquoi…

NARDI, *très calme* — Et dimanche et lundi ?

QUENTIN — J'ai travaillé avec cet ami sur le recueil de ses textes que je prépare… Nous sommes allés au restaurant, et… *Soudain la voix de Quentin s'étrangle, il est pris d'un afflux d'émotion qui l'empêche de continuer et il fond en larmes. Les deux inspecteurs attendent silencieusement.* Excusez-moi.

NARDI — Selon les premières analyses du médecin légiste, votre ami a été tué samedi en fin de matinée…Vous étiez en train de faire des achats…

QUENTIN *d'une voix étouffée.* Oui.

NARDI. Rien n'a disparu dans l'appartement et…

QUENTIN — Comment est-il mort ? Je n'ai pas eu la force de rentrer…

NARDI — Il a été frappé avec un moulage du Louvre représentant la victoire de Samothrace. Sa mort a été immédiate.

ROMIEU — Nous savons que c'est très pénible, mais il faudra aller reconnaître le corps cet après-midi.

NARDI, *à Romieu* — Attends. *Un temps* Nous avons retrouvé ce numéro : 08 36 65 50 10, c'est une ligne de serveur téléphonique, non ? Vous avez entendu ma question, monsieur Borély .

QUENTIN *embarrassé.* Oui.

NARDI. Alors ?

QUENTIN *balbutiant* Heu... c'est... heu... ça s'appelle S.O.S.Assassins, c'est une sorte de jeu téléphonique ... *sa voix s'éteint* .

NARDI. "S.O.S. Assassins, une sorte de jeu téléphonique" ?

Silence suivi d'une profonde expiration.

6. LE RÉSEAU.
Nardi, Serge Olivier et Marthe

NARDI — Alors c'est par ce central que vous recevez les appels. Belle installation.

MARTHE — Un central de récupération, inspecteur.

SERGE — Les nouveaux délivrent Ketchup, mayonnaise et jus d'orange. Pour les frites, faut descendre.

MARTHE — Serge !

NARDI — C'est un marrant votre copain.

MARTHE — Laissez inspecteur.

NARDI — Vous allez un peu m'expliquer votre affaire parce que je ne comprends pas très bien ce "SOS Assassins"…

MARTHE, *avec le ton de celle qui prend les choses en main et qui se ne laisse pas impressionner par le jeune inspecteur* — Vous n'avez jamais eu envie de tuer quelqu'un, inspecteur ?

NARDI — Qu'est-ce qui vous prend ?

MARTHE — Rien que de très banal, inspecteur.

NARDI, *en même temps* — Croyez-vous ?

MARTHE, *poursuivant avec aisance et conviction* — Nous sommes des fanas de polars, et un jour on a eu l'idée de donner la possibilité à "Monsieur et Madame Tout-le-Monde"de raconter leurs petites histoires. Vous pouvez pas imaginer ce que les gens peuvent apporter quand on leur donne la possibilité de se lâcher !

NARDI — Vous avez monté un service audiotel pour que les gens racontent des histoires de meurtres.

MARTHE — Mais oui inspecteur. Nous disposons d'une matière énorme, le plus souvent, comme vous le savez, la réalité dépasse la fiction .

SERGE, *à Marthe* — "Attention stéréotype !"

NARDI, *perdu par cet échange* — Qu'est-ce qui vous prend ?

MARTHE — Laissez inspecteur. On a rassemblé des tas d'histoires, et…

OLIVIER, *explose* — ARRETEZ ! ! *Son cri immobilise chacun.Temps.* Plus la peine de jouer. Oui, je suis celui que Quentin réclamait chaque fois qu'il appelait ici.

NARDI, *temps bref puis dit d'un ton sûr* — Bien. Mais on avance.

Soudain, des voix mêlées, des sonneries téléphoniques, des rires et des expirations composés de multiples appels se combinent en une sorte de masse sonore débridée. Au bout d'un moment, les sons décroissent lentement pour faire place à un silence lourd.

NARDI— Il a donc appelé quelques heures avant de partir. Vous notez chaque appel scrupuleusement ?

OLIVIER — C'est par rapport à France Telecom… Et puis de Paris, aussi, mais je n'ai pas noté cet appel, j'ai été dérangé.

NARDI — En plus vous faites du fric avec ce truc de flippés !

MARTHE — Je vous en prie, soyez poli, monsieur.

NARDI, *indifférent à cette réaction* — Vous ne vous êtes jamais demandé ce que votre service pouvait entraîner…

MARTHE — Inspecteur…, les choses ont bougé malgré nous… Au début, quand on monté ce serveur, ce qui nous intéressait c'étaient les histoires que pouvaient nous rapporter des inconnus, mais très rapidement nous avons reçu des appels où des personnes déversaient leurs ressentiments et quelquefois, leur haine… On a presque accédé à une sorte de fonction sociale…

NARDI — C'est ça…

SERGE — Il me semble reconnaître votre voix…, n'avez-vous jamais fait appel à nos services, inspecteur ?…

NARDI, *perdant son calme* — Je vais vous faire coffrer tous les trois, vous allez voir quel service on peut rendre, chez nous, en bout de ligne, mais là c'est grillage et porte de 6O kilos !

MARTHE — Inspecteur, vous n'avez pas d'humour.

OLIVIER — Marthe.

NARDI, *en même temps* — Un homme de 34 ans a été sauvagement assassiné et j'ai en face de moi trois rigolos qui font joujou avec les envies de meurtres de fondus ! *Soudain d'un ton autoritaire.* Personne ne quitte la ville, *à Olivier*, vous veuillez me suivre.

MARTHE — Pourquoi Olivier et pas nous ?

NARDI — Je sais ce que je fais !

SERGE — On vous accompagne, alors ! !

Bruit de chaises poussées.

ÉPISODE 6

1. APPARTEMENT DE QUENTIN. DANS L'ESCALIER.
La concierge, Quentin.

LA CONCIERGE. Ah, mon pauvre monsieur Quentin ! Quelle chose terrible, mais quelle chose terrible ! (*d'un ton avide*) Alors, la police vous a interrogé ? Ils vont trouver l'assassin, pas vrai ? Ce pauvre monsieur Pascal, qui était si gentil ... Pour moi, c'est un drogué qui a fait le coup ! Vous savez, pour voler ... Ces types, on en voit de plus en plus, au cours Julien, partout... Dire qu'ici c'était un quartier tellement tranquille... Vous voulez que je vous fasse quelques courses, monsieur Quentin ? Vous avez besoin de rien ?

QUENTIN *(d'une voix morte)* Non, non merci, Madame Lorenzo. Je n'ai besoin de rien.
Il monte l'escalier.

LA CONCIERGE . Surtout, vous hésitez pas, si vous avez besoin ...
Les pas de Quentin s'éloignent.

LA CONCIERGE *marmonnant* . Un drogué, sûrement ... quoique ... Ils étaient bizarres, ces deux-là, je l'ai toujours dit à Marina ... Elle, elle y voyait que du feu, mais elle est jeunette... Quand on a vécu, comme moi... Ca serait un crime passionnel que ça m'étonnerait pas plus que ça ...

2. APPARTEMENT D'HELENE
Romieu? Hélène.

Coup de sonnette, insistant. Une porte s'ouvre.

ROMIEU**.** Mademoiselle Joly ? Hélène Joly ?

HELENE**.** C'est bien moi.

ROMIEU**.** Puis-je entrer ? Je suis l'inspecteur Romieu.

HELENE**.** (*d'un ton assez froid)* Oui, je vous attendais. Entrez.
Asseyez-vous.

ROMIEU**.** Je préfère me mettre ici, pour pouvoir prendre des notes. Bon, alors *(Il cherche dans un carnet)* ... Vous connaissez bien Mr Olivier Lestrade ?

HELENE**.** Oui, très bien.

ROMIEU**.** Vous ... vous vivez ensemble ?

HELENE**.** Pas tout à fait. Je suis très indépendante, lui aussi ... Nous nous voyons souvent, mais chacun a gardé son appartement.

ROMIEU**.** Vous êtes au courant de ses activités ?

HELENE**.** Je sais qu'il travaille dans une agence de voyages ...

ROMIEU**.** Ce n'est pas de ça que je parle ! et vous le savez bien ! vous lisez les journaux, non ?

HELENE**.** Oui ... Je suis au courant, pour le meurtre de ce pauvre garçon ... Mais je ne vois pas le rapport .

ROMIEU**.** Vous ne saviez pas que votre Olivier était lié avec le compagnon de celui qui a été assassiné ?

HELENE**.** Lié, comment ça, lié ? Il ne l'avait jamais vu !

ROMIEU**.** (*triomphant légèrement*) Ah ... Donc, vous êtes au courant...

HELENE (*s'énervant*) Mais non, vous m'embrouillez ... Oui, je savais qu'Olivier faisait une espèce de permanence téléphonique, un genre de S.O.S. Amitiés ...

ROMIEU**.** Sauf que c'était S.O.S. Assassins !

HELENE**.** Mais ils n'ont jamais assassiné personne ! au contraire ! Les gens qui appelaient, ils racontaient n'importe quoi, ça les soulageait, et après ils ne faisaient de mal à personne...

ROMIEU**.** Les gens qui appelaient, peut-être ... Mais ceux qui écoutaient les appels ?

HELENE**.** Je ne comprends pas ...

ROMIEU**.** Mais si ! Olivier avait de la sympathie pour Borély ...

HELENE**.** Borély ?

ROMIEU**.** Quentin Borély, celui qui habitait avec le mort. Il téléphonait tous les jours, j'ai vu ça dans leurs archives . Faut dire ce qui est, elles étaient bien tenues ! Alors, Olivier aurait pu être tenté de ... de rendre service à Borely en le débarrassant de son ennemi !

HELENE**.** C'est du délire ! D'abord, Olivier est incapable de tuer ...

ROMIEU**.** Vous savez…, n'importe qui est capable de tuer ...

HELENE**.** Et de toute façon, il a passé la nuit chez moi, la nuit du vendredi au samedi.

ROMIEU (*note quelque chose sur son carnet)* Bon... Et... il est parti à quelle heure ?

HELENE *(réfléchit, répond avec hésitation, en cherchant ses mots)* Eh bien ... vous savez, on ne regarde pas vraiment l'heure, surtout le samedi, quand on ne travaille pas ...

ROMIEU**.** Ouais. Au fait.

HELENE**.** Eh bien, euh ... Il a dû partir vers les neuf heures, dix heures... En tout cas, je suis sûre que ...

ROMIEU**.** Oui, vous alliez dire ?

HELENE *(fermement)*. Rien. Toute cette histoire est absurde. Olivier n'y est pour rien.

ROMIEU. Bien, je vous remercie.

3. . APPARTEMENT DE QUENTIN
Quentin, Marina, la femme de ménage.

Quentin ouvre sa porte, fait quelques pas lentement dans l'appartement. Il s'approche du clavecin, frappe quelques notes au hasard, le referme. Il se laisse tomber sur un siège. On entend un bruit de pas léger.

QUENTIN. Que ... Ah, c'est vous, Marina ! vous m'avez fait peur .

MARINA. Je m'excuse, monsieur Quentin... Je ... je suis venue nettoyer un peu, les policiers m'ont dit que je pouvais, ils ont tout pris les empreintes et tout, les photos... Je voulais pas vous déranger ...

QUENTIN. Non, non, vous avez bien fait...

MARINA. Je vous ai fait les courses, et je vous ai fait une tarte, aussi, une tarte aux pommes...

QUENTIN *très doucement, sans brutalité* . S'il vous plaît ... allez-vous-en, s'il vous plaît ...

MARINA *très doucement aussi.* Oui... Je m'en vais. Pardon.
Elle sort.

4. BUREAU DE NARDI A L'HOTEL DE POLICE
Nardi, Marthe, Serge.

NARDI. Bon, commençons par le commencement. Vous, Madame, où étiez-vous pendant la nuit de vendredi à samedi ?

MARTHE. (*d'un ton souriant , pas du tout impressionnée*) Vous tombez bien, ou vous tombez mal. Dans la nuit de vendredi à samedi, j'étais aux urgences, à la Conception.

NARDI. Pourquoi ça ?

MARTHE. J'ai eu un petit accrochage en voiture, quelqu'un qui a grillé un feu rouge et qui m'est rentré dedans... Les pompiers ont insisté pour que j'aille à l'hôpital passer une radio, et ils m'ont gardée pour la nuit. Vous pouvez vérifier.

NARDI. Comptez sur moi. Et vous, monsieur ?

SERGE. Où j'étais dans la nuit de vendredi à samedi ? Chez ma voisine. Son mari est représentant en paratonnerres, et comme vous l'avez remarqué, le temps était à l'orage ...

NARDI. Je ne suis pas d'humeur à plaisanter !

SERGE. Bon, bon ... je suis allé me balader dans les calanques.

NARDI. Comme ça, de nuit ?

SERGE. Oui, c'est le plus agréable, on ne rencontre personne...

NARDI. *Souffle* Ecoutez, j'aime votre humour, mais jusqu'à un certain point...

SERGE. Bon, bon, ça va ! j'ai un petit boulot au noir, je remplace un copain qui fait du gardiennage à Luminy, mais je ne voudrais pas lui attirer des emmerdes.

NARDI**.** Des emmerdes, pour le moment, ce n'est pas lui qui risque le plus d'en avoir.

5 APPARTEMENT DE QUENTIN.

Sonnerie de téléphone. Un répondeur se déclenche. Voix de Pascal , légèrement ironique et charmeuse :
"Bonjour, vous êtes bien chez Quentin et Pascal. Nous ne sommes pas en mesure de vous répondre pour le moment. Nous sommes peut-être sortis, peut-être en train de répéter, peut-être ... Croyez ce que vous voulez ! mais un message de vous nous fera plaisir. A bientôt ! "
Après le bip, une main rembobine la cassette, et réenclenche le message, qui est diffusé une seconde fois. Puis c'est le silence.

On entend Quentin qui suffoque, bondit sur ses pieds et se précipite vers la salle de bains pour vomir.

6. UNE RUE NON LOIN DE L'HôTEL DE POLICE .
Quelques gamins qui font du skate Olivier,Marthe et Serge .
MARTHE**.** Venez, on va prendre un pot.

Ils vont s'asseoir à la terrasse d'un petit bar .

LA PATRONNE (*accent ad libitum*) Qu'est-ce que ce sera ?

SERGE**.** Une moresque.

MARTHE**.** Un Gambetta.

(*Olivier ne dit rien.*).

LA PATRONNE. Et le petit, il ne prend rien ?

OLIVIER**.** Pardon. Euh ... Un Perrier rondelle.

(*Un silence*)

SERGE**.** Faut te reprendre, mon vieux. Sinon, tu ne vas pas tenir le coup.

OLIVIER**.** Mais vous, au moins, vous me croyez ? Vous savez que je ne l'ai pas tué ?

(*Un petit silence*).

SERGE**.** Je pense que ce n'est pas toi ... Mais tu sais, si c'était arrivé... Un coup de folie, comme ça...

OLIVIER**.** Mais tu te rends compte de ce que tu dis ! Tu penses que j'en suis capable ! enfin, on se connaît depuis trois ans ...

La patronne revient avec les consommations, les pose sur la table. Les trois se taisent pendant son passage. Elle quitte la terrasse.

SERGE**.** On se connaît, on se connaît ... d'accord, on se connaît, on a fait des trucs ensemble... Mais tu ne sais pas tout de Marthe, ni de moi, et nous ne savons sûrement pas tout de toi ...

OLIVIER**.** (*s'efforçant de parler calmement*). Serge. Je ne connaissais même pas Pascal Lenhardt, je ne l'ai jamais vu, enfin, sauf une fois en concert. Quentin, tu sais ce que c'est, il téléphonait tout le temps ... Oui, je crois qu'il avait besoin de moi, de me parler... Mais de là à croire ... !

SERGE**.** Je ne crois rien. Je te dis seulement que ça ne me paraîtrait pas absolument invraisemblable, ni de Marthe, ni de moi. N'importe qui peut perdre son sang-froid .

OLIVIER (*d'un ton un peu agressif*) Toi, j'aurais jamais cru ...

SERGE**.** Ecoute, nous perdons du temps. On est dans la merde, le réseau a été suspendu, et les flics nous ont à l'oeil. Surtout Marthe et moi. Donc, on a intérêt à établir qu'aucun de nous n'y est pour rien. Les erreurs judiciaires, ça existe, et je n'ai pas envie que nous en fassions les frais.

OLIVIER**.** (*à nouveau abattu, petit garçon en face des grands*). Oui, tu as raison ... Qu'est-ce qu'on peut faire ?

MARTHE**.** Je pense qu'il faut que tu rencontres Quentin.

7. BUREAU DE NARDI ET ROMIEU
Romieu, Nardi.

Romieu est au téléphone. On n'entend que ses répliques, ponctuées de quelques silences.

ROMIEU**.** Allô ! C'est bien le secrétariat du Festival du Baroque ? C'est au sujet des auditions que M. Leonhardt a fait passer la semaine dernière. Oui ... Oui, ici c'est l'Hôtel de Police des Bouches-du-Rhône, c'est dans le cadre d'une enquête sur un homicide ! Je voudrais savoir les heures exactes de passage de Mr Borély, Quentin Borély ... Quoi ? Pas du tout ? vous êtes sûre ? Bon, je vous remercie ... (*il raccroche*).Ben merde ...

Il se lève, va vers la porte du bureau. Nardi est dans la pièce voisine, en train de taper un rapport à la machine, en écoutant du clavecin évidemment.

Dis donc, Fabio, tu connais la dernière ? Le Quentin, il ne s'est jamais présenté à l'audition ... Ca veut dire qu'il y a un trou de quatre heures dans son emploi du temps ...

Scène 8 APPARTEMENT D'HÉLENE
Olivier, Hélène.

Olivier et Hélène sont en train de boire du café à la table de la cuisine.

OLIVIER (*ton anxieux*) Qu'est-ce que tu lui as dit au juste ?

HÉLENE. Mais rien ! je lui ai dit que tu avais passé la nuit chez moi, que tu étais parti le matin...

HELENE. Ecoute, je lui ai dit que tu étais parti vers les dix heures, quelque chose comme ça ...

OLIVIER. De toute façon, ils ne te croiront pas ... Ils peuvent penser qu'on vit ensemble, que c'est pour ça que tu me donnes un alibi...

HÉLENE (*d'un ton amer*) S'ils pensent qu'on vit ensemble, c'est qu'ils ont une sacrée imagination...

OLIVIER. (*ton excédé*) Et merde ! tu vas pas recommencer ! tu te rends pas compte, je peux être inculpé de meurtre ! de meurtre !

HÉLENE (*d'un ton qui se veut apaisant*) Je suis sûre que tu t'inquiètes pour rien ... Du moment que tu es innocent ...

OLIVIER . C'est la meilleure ! Parce que tu crois que ça suffit, d'être innocent ! Mais t'as qu'à regarder, l'histoire en est pleine, d'erreurs judiciaires ... Seznec, Renucci ...

HÉLENE (*ironique*) L'Affaire du courrier de Lyon ...

OLIVIER . Je ne comprends pas que tu arrives à plaisanter ...

HÉLENE. Il faut bien qu'il y en ait un des deux qui ne perde pas les pédales...

OLIVIER. Ouais, eh bien, il y en a un des deux qui en a marre et qui se tire.

HÉLENE (*perdant à nouveau son sang-froid*) Olivier ! Olivier, je t'en prie!

Une porte claque violemment.

EPISODE 7

Scène 1 CHEZ MARTHE
Marthe, Serge, Olivier, Quentin.

Serge et Marthe sont à table, dans la cuisine. Ils continuent une conversation commencée. On sent qu'ils sont à l'aise ensemble, qu'ils parlent par demi-mots.

MARTHE . J'ai mis un peu trop de laurier, non ?

SERGE. Non, c'est fameux.

Un temps.

MARTHE. Tu sais, ils ont nos fiches.

SERGE. Fallait s'y attendre.

MARTHE. Ils risquent de venir chez toi, chez moi. Tu n'as rien qui puisse...?

SERGE. T'inquiète pas. Y a rien.

MARTHE. Autre chose. Ils ont saisi les enregistrements.

SERGE. Et alors ? tout ce qu'ils vont y trouver, c'est les délires de nos excités... Rien de grave. Ils vont bien s'amuser.

MARTHE. Tu oublies quelque chose ... Les bandes de Quentin ! Il parlait toujours avec Olivier, Olivier lui donnait des conseils, ils avaient sympathisé...

SERGE. On avait pourtant bien dit qu'il fallait pas trop se lier ...

MARTHE. Ouais, je sais, mais maintenant, on est devant le fait accompli. Pour les flics, ces bandes peuvent servir à incriminer Olivier.

SERGE. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

MARTHE. Ce qu'il faudrait, c'est rencontrer Quentin... Je l'ai déjà dit à Olivier, mais on dirait que ça lui répugne... C'est pourtant le seul moyen...

SERGE. Rencontrer Quentin, mais pourquoi faire ? Pour le faire parler ?

MARTHE. Evidemment.

SERGE. Pour le donner aux flics ?

MARTHE. Dis pas d'âneries, c'est à moi que tu parles. (*Un temps. Elle réfléchit un instant* .) D'abord, je vais appeler Olivier pour insister un peu. Il faut qu'il aille faire une petite visite à Quentin...

SCENE 2 . APPARTEMENT DE QUENTIN.
Quentin, Olivier.

Fond sonore : du Monteverdi.
La sonnerie grêle de l'entrée résonne.

QUENTIN . Oh, non ... encore la mère Lorenzo ... Tant pis, j'ouvre pas...
La sonnerie insiste. Quentin finit par aller d'un pas traînant vers la porte, et ouvre.

QUENTIN. Mais, que ... je n'ai besoin de rien, merci.

OLIVIER, *entre ses dents* — Je suis Olivier… Olivier Lestrade de "S.O.S. Assassins", je…

Quentin marque un temps avant de pouvoir prononcer un mot.

QUENTIN — Et alors ?…

OLIVIER — Vous me connaissez sous le nom de Laurent… C'est à moi que vous vouliez chaque fois parler…

QUENTIN, — Entrez… Je ne vous imaginais pas comme ça.

Silence. Les deux hommes restent dans l'entrée, gênés et un peu perdus…

OLIVIER, *bas* — Je voudrais vous parler…

QUENTIN, *ton las* — Si vous êtes ici…Prenez place.

Tous deux s'assoient. Un temps.

OLIVIER, *lentement* — Je crois avoir fini par m'attacher à votre histoire, tout en relativisant sa portée. Mais finir par passer à l'acte.

QUENTIN, *un peu perdu* — "Finir par passer à l'acte", dites-vous…

OLIVIER — Nous avons monté ce réseau pour nous amuser, on a recueilli des histoires stupéfiantes, mais je n'ai jamais pu imaginer qu'on en arriverait là…

QUENTIN, *en même temps* — Vous pensez que…

OLIVIER, *continue sans entendre* — Je comptais même en publier certaines… On vient de fermer le réseau à cause de vous.

QUENTIN, *un peu ébahi* — Qu'est-ce que vous faites ici ?…
Silence.
Vous êtes là ?… Vous êtes l'homme à qui je parlais inlassablement de Pascal et vous pensez que j'ai pu commettre ce… *Il s'interrompt en avalant sa salive puis reprend plus lentement encore.* Quelquefois, j'ai repensé à mes appels…, à votre présence, là, tout près de moi…, vous

m'entendiez, du moins je le pensais, autrement je n'aurais pas…, je vous aurais pas réclamé… Vous êtes l'homme à qui j'ai tant parlé de Pascal.

OLIVIER — Quentin…

QUENTIN — Vous avez entendu, j'ai prononcé son nom, là devant vous, je n'ai pas pu depuis qu'il est…

Soudain il fond en larmes. Désemparé, Olivier se dresse et fait quelques pas dans la pièce.

OLIVIER,*entre ses dents* — Vous regrettez votre geste, maintenant…

QUENTIN — Laurent, j'étais à…

OLIVIER, *se retourne* — Olivier, mon nom est Olivier !

QUENTIN — Olivier…, j'étais à Paris quand… *Il avale un sanglot.* Je suis parti vendredi et suis resté dans la capitale jusqu'à mardi matin, comment j'aurais pu commettre ça… Beaucoup de personnes ont témoigné de ma présence à Paris durant ces quatre jours. *Temps*. *Et comme pour lui-même.* Je suis en train de me justifier comme devant la police…

OLIVIER — On peut bien faire réaliser les basses œuvres par un tiers.

QUENTIN, *sur un ton de dépit* — Dans le milieu que je fréquente…

OLIVIER, *tournant nerveusement dans la pièce* — Je suis suspecté par la police, elle cherche à savoir ce que je faisais précisément au moment du… Ils ont pris toutes les bandes, et…

QUENTIN — De quoi parlez-vous ?

OLIVIER, *avec embarras* — J'enregistrais les conversations…, je comptais bien m'en servir un jour.

QUENTIN — Vous avez trahi ma confiance. Je me souviens, un jour vous m'aviez dit : "il n'y a rien entre nous".

OLIVIER, *bas* — Quelle mémoire…

Silence.

QUENTIN. *comme pour lui-même* Pourquoi êtes-vous là ...

OLIVIER *suivant son idée* . Qu'est-ce que vous avez pu me dire sur Pascal… La police a emporté toutes les bandes.

QUENTIN — Je m'en fiche… Si ça les arrange de me prendre pour un assassin… Je téléphonais à "S.O.S. Assassins", non ? *Temps*. J'aimais Pascal, comme on aime un ami avec lequel la complicité intellectuelle était intense…, d'une qualité exceptionnelle, malgré nos dissensions, et…

OLIVIER — Vos dissensions…

QUENTIN, *lentement , énigmatique.* - Il faudrait un temps fou... *Temps*. Partez maintenant.

Un temps.

OLIVIER — Je suis sûr que c'est vous…, mais j'en arrive presque à…

Il sort .

Scène 3 . AÉROPORT MARSEILLE-PROVENCE
Chauffeur de Taxi, Hervé.

Une voix suave annonce dans l'aérogare que " le vol Air-Inter, 815 en provenance de Paris est arrivé." Bruit d'une foule qui dévale un triple escalier,
CHAUFFEUR DE TAXI. Taxi, monsieur ?

HERVÉ. Oui ... *Il s'installe dans la voiture.* A l'hôtel de la Résidence du Vieux-Port, s'il vous plaît.
La voiture démarre.

SCENE 4. BUREAU DE NARDI
Nardi, Romieu.
Bruits d'ambiance : machines à écrire, va-et-vient ...

NARDI — Ca me paraît pas clair, son histoire de voyage à Paris… Avec un avion, Borély avait largement le temps de venir taper un grand coup sur la tête du petit frère et de repartir.

ROMIEU — Pourtant, j'ai consulté les listes des passagers de tous les vols entre Paris et Marseille, les quatre jours où il nous a dit se tenir à Paris, son nom n'y figure pas.

NARDI — Quand as-tu pris l'avion pour la dernière fois ?

ROMIEU, *interloqué* — Pourquoi tu me poses cette question ?

NARDI — Si tu donnes un faux nom et tu payes en liquide, tu peux aisément descendre de Paris, appliquer un coup bien précis sur un crâne et t'en retourner pour dîner dans une brasserie ou passer une audition. Le problème, c'est que Borély n'a pas passé l'audition.

ROMIEU — Justement, il est allé voir un prof, à Paris, un mec qui l'a hébergé, c'est ça ?

NARDI — Hervé Sauvian ?

ROMIEU, *réagit aussitôt à l'écoute de ce nom* — De qui tu parles ?

NARDI, *mimant l'explication laborieuse* — Je te rappelle que notre client est allé chez cet Hervé Sauvian, un spécialiste de la musique baroque… Tu te souviens, Quentin Borely prépare un recueil d'articles…

ROMIEU — *d'un ton pensif* OK.

NARDI — Il a bien pu revenir de Paris, commettre sa petite affaire et retourner chez Sauvian.

ROMIEU. C'est drôle, ce nom me rappelle quelque chose… Tu sais, avant que tu arrives, j'ai lu la transcription des appels de Borely à "S.O.S. Assassins", c'est de la haine qui transpire à chaque ligne.

NARDI — Ouais. Et en face, on peut penser qu'Olivier Lestrade évite de mettre de l'huile sur le feu, mais je ne sais pas…, j'arrête pas de me dire que ce jeune … C'est un fondu de meurtres, tu sais qu'il…

ROMIEU — Oui… Faisons le point : Lestrade a un trou dans son emploi du temps : le footing le matin. Du jardin Puget à la rue Lacépède, un bon coureur peut réaliser le parcours en moins de vingt minutes. Il aurait donc eu le temps de tuer Lenhardt et d'aller prendre sa douche.

NARDI — Possible. Mais pour quelle raison ?

ROMIEU — A force de fantasmer sur les meurtres, on peut avoir envie de passer à l'acte, pour voir ce que ça fait là au fond…

NARDI — Bon. Et Borely ?

ROMIEU — Deux hypothèses : Il a pu venir de Paris et commettre le meurtre. La seconde : on peut envisager une alliance objective entre Borely et Olivier , le dernier commettant le meurtre pour satisfaire les exigences du premier. Une sorte de contrat sans argent à la clé.

NARDI — Ça tient tout ça, mais je ne peux m'empêcher de penser aux deux autres zigotos du réseau : ils ont un passé d'agitateur et se payer un bourgeois à retardement, c'est tentant, non ?

ROMIEU, *dubitatif* — Ouais… Faudrait creuser de ce côté là…

NARDI — Tu as pris la déposition de cette fille ?

ROMIEU, *désignant un feuille sur le bureau* — Elle est là.

NARDI, *s'en empare, la consulte et murmure* — Je crois qu'une petite convocation à Quentin Borely s'impose…

Scène 5 LE BUREAU DU PLANNING FAMILIAL

Marthe et une jeune femme au téléphone.

Le téléphone sonne.

MARTHE *décroche.* Planning familial à l'appareil... Ah, c'est toi ? ça va ? tu as l'air drôle ... Tu as été le voir ? Bien. Ecoute, je ne peux pas te parler pour le moment, je suis en rendez-vous. Je te rappelle dès que je peux, O.K. ? A tout à l'heure. *Raccroche . A son interlocutrice.* Excusez-moi.

LA JEUNE FEMME **.** Je vous en prie... Je voulais aussi vous demander, est-ce qu'il y a un suivi psychologique ?

MARTHE**.** Qu'est-ce que vous voulez dire ?

LA JEUNE FEMME **.** Eh bien, je veux dire ... c'est quand même un traumatisme ... alors, après ...

MARTHE (*gentille, mais ferme*). Vous savez, une interruption volontaire de grossesse, c'est quelque chose de normal, c'est la loi, vous y avez droit ... Bien sûr, ce n'est jamais une décision qu'on prend à la légère, mais il faut essayer de dédramatiser ... Si vous voulez venir en discuter avec nous, après, vous êtes la bienvenue, mais nous ne voulons pas psychiatriser ...

LA JEUNE FEMME Ce qu'il y a aussi, c'est que... c'est plutôt mon copain qui veut... Parce que moi, j'aimerais mieux...

Les voix s'éteignent.

Scène 6. LE BUREAU DES INSPECTEURS À L'EVECHE
Nardi, Romieu, Quentin.

NARDI - La déposition de cette fille, tu l'as mise où, déjà ?

ROMIEU.- Tiens, la voilà.

NARDI- Bien. Tu as reconvoqué Borély ?

ROMIEU. - Il est là. Je le fais entrer ?

NARDI.- Non, attends, tu le verras seul. Moi je file, j'ai à faire ...

Il sort . Romieu souffle d'un air résigné puis va ouvrir une porte.

ROMIEU - Monsieur Borély , si vous voulez bien ...

Bruit de chaise raclée contre le plancher. Quentin entre dans le bureau et s'assied. Romieu, d'un air affairé, éparpille quelques papiers, toussote, puis finit par dire :

ROMIEU. - Ce monsieur Sauvian, chez qui vous êtes descendu à Paris ...

QUENTIN. - Oui ?

ROMIEU. - vous m'aviez dit qu'il occupait un poste administratif important, au Conservatoire de Paris ?

QUENTIN - Oui, rue de Madrid.

ROMIEU. - C'est bizarre ...

QUENTIN. - Pourquoi, qu'est-ce qui est bizarre ?

ROMIEU. - J'ai demandé à ma nièce, qui est en classe d'alto depuis deux ans, elle n'a jamais entendu parler de lui ...

QUENTIN. - (*pas très intéressé*). Ah bon. C'est important ?

ROMIEU. **-** Eh bien, c'est tout de même lui qui vous a hébergé, qui a attesté que vous étiez resté chez lui à Paris, pendant ces trois jours ...

QUENTIN **-** ... Je me souviens que ... Un truc curieux... Une fois, je lui ai téléphoné rue de Madrid, et on m'a dit qu'on ne le connaissait pas ...

ROMIEU. Ah bah ?

QUENTIN. Oui ... Mais il m'a expliqué ! Ce jour-là, je crois, le standardiste était un intérimaire, on l'a viré depuis, d'ailleurs ! Hervé m'a dit alors de l'appeler plutôt à la maison, parce qu'au bureau il était toujours dérangé ... C'est normal, quoi !

ROMIEU - Bien sûr, c'est normal.

QUENTIN. - De toute façon, si vous voulez une confirmation de mon séjour, Hervé Sauvian est ces jours-ci à Marseille pour une conférence.

ROMIEU. - Tiens ! Une heureuse coïncidence ?

QUENTIN . *d'un ton un peu énervé* . Pas du tout ! Il avait le projet de venir de toute façon, c'était aussi pour travailler avec moi sur ce bouquin ...

ROMIEU . **-** Bien, bien ... J'aimerais bien le rencontrer, ce monsieur.

QUENTIN. Euh ... C'est bien nécessaire ?

ROMIEU. Ce n'est pas à vous d'en juger.

ÉPISODE 8

Scène 1. UN HOTEL A MARSEILLE
Hervé, Quentin.

Hervé au téléphone parle à Quentin, celui-ci a une voix accablée et épuisée.

HERVÉ. Non, Quentin, ne le prenez pas comme ça.

QUENTIN. Pour une fois que vous venez à Marseille ... je vous attendais.

HERVÉ. Comprenez-moi, je ne voulais pas vous déranger ... surtout en ce moment.

QUENTIN *grave*. Peut-être que j'ai besoin d'une présence ...

HERVÉ. Ecoutez, je ne vous abandonne pas. D'ailleurs j'ai besoin que vous veniez à ma conférence, tout à l'heure.

QUENTIN . Je n'ai pas le coeur à sortir.

HERVÉ. J'insiste. J'ai besoin de vous, pour les illustrations musicales au clavecin. Bien sûr, j'ai des enregistrements, mais ce sera bien mieux si c'est *"live"* .

QUENTIN. Je ne suis pas prêt, et puis je n'ai plus touché le clavecin depuis ... *On entend un sanglot réprimé.*

HERVÉ *avale sa salive.* Ecoutez, Quentin, je comprends votre désarroi ... Je n'aimais pas Pascal, mais c'est tragique, ce qui lui est arrivé... Préparez-vous un peu, dans une heure je passe vous prendre en taxi.

QUENTIN *perdu* Je ne sais pas.

HERVÉ. Il est dix-neuf heures, dans une heure je sonne et vous descendez.

QUENTIN . *même jeu* Je ne sais pas ...

HERVÉ. Quentin, ne me faites pas venir pour rien !

SCENE 2 . LE LOCAL DU RESEAU
Serge et Marthe

SERGE — Ça fait drôle d'être ici.

MARTHE — Oui… Mais j'espère que tu ne m'as pas donné rendez-vous pour qu'on se paye une tranche de nostalgie, c'est pas mon genre. *Un temps, elle lui demande délicatement*. Qu'est-ce qui se passe, Serge ?

SERGE — Ça m'emmerde de…, mais…

MARTHE - *un peu moqueuse* Qu'est-ce qui t'arrive, mon grand ? D'habitude, tu ne fais pas tant de manières ...

SERGE - O.K. ... Tu sais, depuis qu'on a eu les flics, le copain qui m'avait procuré ce job au noir, il a pris peur ... Bref, je l'ai plus, le job, et il me faut payer mon loyer demain ...

MARTHE - *affectueusement* Mais quel con ... Et c'est pour ça que tu prends tant de précautions ? Combien il te faut ?

SERGE. - 2000.

MARTHE . *pour elle-même.* Où est-ce que j'ai mis mon sac... Ah ! *A Serge.* Je te fais un chèque ?

SERGE. *toujours embarrassé* - Si tu veux, mais… J'ai pensé…, le local est vide…, si je ne trouve pas un autre job, peut-être que je pourrais dormir ici en attendant. Je voulais t'en parler.

MARTHE . *sur un ton volontaire* - Ecoute Serge, les flics nous empêchent de continuer. Si tu t'installes ici, ça voudra dire qu'on ne pourra jamais reprendre. Je vais te donner ce fric et on va essayer de te dénicher un emploi. Pas question de t'installer au local. Trop facile. Au pire, si on ne trouve rien, tu viens à la maison. Mais pas ici.

Un temps.

SERGE — *gravement.* Pourquoi ?

MARTHE — Je n'en ai pas parlé devant vous, mais on a tenté le diable, avec SOS ASSASSINS, peut-être qu'on peut recommencer mieux et ailleurs, je veux dire sur un autre objet…, par exemple donner la parole aux gens pas forcément pour recueillir leurs délires, mais autre chose. J'y ai pensé, l'autre fois au Planning.

SERGE - C'est un boulot pour femme ça ?

MARTHE — Pourquoi, vous les mecs vous échappez à la peur, dis-moi un peu…

SERGE *d'un ton badin* . N'abuse pas de la situation !

MARTHE. Quoi, tu trouves que ça vaut pas deux mille balles ?
Tous deux rient, complices.

SERGE. O.K., on va y penser.

Scène 3. LE FOYER DE L'OPERA.
Hervé, Quentin, un jeune homme.

On entend un clavecin qui joue les dernières mesures de l'Aria des Barricades Mystérieuses, de Couperin.

HERVÉ. Voilà, j'espère que ces quelques remarques vous auront donné un aperçu de ma conception du baroque ... je vous remercie d'être venus, et je remercie également mon jeune ami, Quentin Borély, qui nous a régalés de son talent et nous a permis d'entendre ces merveilleuses pièces de Couperin.

Quelques applaudissements polis., plutôt clairsemés, on comprend qu'il n'y a pas grand monde.

HERVÉ - Merci. Et maintenant, si vous avez quelques questions...

Silence, raclements de gorge.

HERVÉ. - Oui, Monsieur, vous vouliez dire ?

UN JEUNE HOMME - Votre conférence m'a beaucoup intéressé. Vous avez publié là-dessus, on peut trouver vos livres ?

HERVÉ *d'un ton à la fois flatté et embarrassé* Eh bien, oui, j'ai publié, naturellement ... Surtout des articles ... Mais je suis en train de préparer un livre de synthèse sur la question, avec le concours de Quentin Borély, qui m'a énormément secondé ... Quentin ?

Il se tait un instant comme pour laisser à Quentin le temps d'intervenir, mais Quentin ne dit rien. Hervé enchaîne avec un peu d'embarras.

Oui, pour revenir au livre, il doit paraître aux éditions Black Notes.

LE JEUNE HOMME . - Ah , parfait ! Quand ça ?

HERVÉ - Oh, très bientôt ... J'attends les épreuves d'un jour à l'autre ... Pas d'autres questions ? Eh bien, merci encore, et à une prochaine fois !

Encore quelques applaudissements polis, puis on entend le public qui se disperse. (bruits de chaises, etc.) Hervé et Quentin restent seuls.

HERVÉ - Quentin, vous avez l'air contrarié ... Vous trouvez que j'ai ... anticipé ?

QUENTIN - C'est le moins qu'on puisse dire.

HERVÉ - Voyons, il fallait bien répondre de façon positive! Et puis, notre bouquin est presque terminé, non ?

QUENTIN. - “Notre” bouquin ...

HERVÉ. - *comme s'il ne prenait pas garde au ton de Quentin*. A ce propos, je voulais vous demander... J'ai eu une idée, pour les pages déjà rédigées par Pascal... Si on les intégrait dans notre livre ? En les arrangeant, bien sûr, pour que ce soit homogène ...

QUENTIN - *d'un ton calme*. Cela ne me paraît guère possible ...

HERVÉ - Pourquoi ?

QUENTIN - D'abord, parce que ce sont deux approches différentes, deux ères différentes ...

HERVÉ - Vous parlez comme Pascal !

QUENTIN - Je parle comme Pascal. Ce sont deux livres différents.

HERVÉ - Bon, soit ! Raison de plus pour boucler le nôtre au plus vite, avant que ...

QUENTIN. - Avant que quoi ? *Un silence* Pascal n'est plus là pour terminer son livre. Mais nous en avions beaucoup discuté ensemble ... Je pense que je suis capable de mettre au net ce qu'il a laissé.

HERVÉ - Et ... et notre ...

QUENTIN. - Plus tard. *Hervé se tait, comme sidéré . Quentin, d'un ton patient* Pascal est mort, vous comprenez ? Pascal est mort. *Un temps* .

HERVÉ - Mon petit Quentin, je suis extrêmement déçu de votre attitude. Vous savez que je puis vous aider ... Je vous avais promis, pour votre prochain disque ...

QUENTIN - *d'un ton légèrement dédaigneux* Je crois que vous ne me comprenez pas, Hervé. Il faut d'abord que je m'occupe de Pascal.

HERVÉ - D'abord ! d'abord ! Et vous croyez que je vais vous attendre !

QUENTIN . - Je ne crois pas. Mais faites comme vous voudrez.

SCENE 4. L'APPARTEMENT DE LA SCENE 1 DU PREMIER ÉPISODE .
La femme de la scène

La femme de la scène 1 forme un numéro de téléphone.

LA FEMME. C'est pas vrai ... mais qu'est-ce qu'ils font ... Jamais là quand on a besoin d'eux !

Elle refait le numéro en murmurant :

08…36… 65… 50… 10…

Pendant que les sonneries retentissent, elle murmure entre ses dents

Je vais leur dire, il faut que je leur dise ... Non, ça peut plus durer ! Il faut qu'ils m'aident ! Ils m'ont toujours laissé causer, mais maintenant c'est fini, ça prend plus ! Il faut qu'ils m'aident, ou sinon ...

Toujours pas de réponse.

Est-ce que je me serais trompée ? Pourtant je le sais par coeur...

Un agenda qu'on feuillette.

Non, c'est bien ça ...

Elle refait le numéro, laisse sonner longuement puis raccroche brusquement.

Merde, merde...

Scène 5 . APPARTEMENT DE QUENTIN,

Voix d'Hervé, Quentin, Romieu

On entend le répondeur avec le message enregistré par Pascal, un bip, puis tout de suite après la voix de Hervé :

HERVÉ, sur le répondeur : Quentin, c'est Hervé. Il faut absolument que je vous revoie, nous ne pouvons pas nous quitter ainsi... Je respecte vos sentiments, mais pensez à mon oeuvre, à notre oeuvre, vous y avez déjà passé tellement de temps, vous ne pouvez pas me laisser tomber comme ça

le message est coupé au milieu de la dernière phrase.

QUENTIN *d'une voix mauvaise.* Tiens donc, que je ne peux pas le laisser tomber comme ça ... Il va bien voir ... Bon, les disquettes !

Bruit d'un ordinateur qu'on met sous tension, léger remue-ménage d'une boîte de disquettes, chaise tirée.

QUENTIN — *à mi-voix.* C'est pas possible ...

Bruit d'une fouille de plus en plus fébrile et désordonnée. Quentin souffle. Il compose un numéro de téléphone : on entend un répondeur avec la voix enjouée de Romieu :

VOIX DE ROMIEU AU RÉPONDEUR : Eh oui, je suis encore en vadrouille! Vous pouvez me laisser un message et je vous rappellerai quand je pourrai ! En cas d'urgence, appelez sur mon portable au 04 09 56 08 09 !

Quentin compose ce numéro .

ROMIEU — Oui.

QUENTIN — Inspecteur, je me permets de vous appeler, je viens de…

ROMIEU — Mais attendez qui me parle ?

QUENTIN — Excusez-moi, je suis Quentin Borély, vous vous souvenez ?

ROMIEU — J'pense bien !

QUENTIN — Tout a disparu !

ROMIEU — Attendez…, quoi ?

QUENTIN — Mais le travail de Pascal, ses dossiers, sa…

ROMIEU — Calmez-vous, je suis en pleine rue, et je ne comprends pas ce que vous dites.

QUENTIN — Pascal Lenhardt, ça vous dit quelque chose, non ?

ROMIEU — Merci… *Temps.*
Vous allez être clair, maintenant !

Quentin avale sa salive, et recommence à parler plus fermement.

QUENTIN — J'ai eu envie de lire quelques textes de Pascal…, ce soir j'en ai eu le courage… Il travaillait sur un ordinateur mais je n'ai pas trouvé le dossier sur lequel il écrivait son livre. Vous comprenez, même la disquette de copie a disparu. Et je…

ROMIEU — Je ne comprends pas très bien…

QUENTIN — Inspecteur, l'homme qui a tué Pascal à volé son travail, vous comprenez, maintenant ?

ROMIEU — Vous ne croyez pas que vous allez un peu vite ?

QUENTIN — J'en suis sûr !

ROMIEU. Qui à part vous était au courant du livre sur lequel Pascal travaillait ?

QUENTIN. Cruz, l'éditeur, bien sûr, plusieurs de nos amis musiciens à qui il a eu l'occasion d'en parler, Chatel, c'est l'impresario dont Pascal a refusé la tournée... Ah, et puis M. Sauvian.

ROMIEU. Qui ça ?

Quentin. Hervé Sauvian, un éminent spécialiste de la musique baroque, avec qui je prépare, enfin je préparais un ouvrage ...

ROMIEU. Sauvian, ça me dit quelque chose, ce nom… Qu'est-ce que vous avez dit, juste à la fin ?

QUENTIN — Vous ne m'écoutez pas !

ROMIEU, *d'un ton préoccupé* — C'est pas ça…

QUENTIN — Hervé Sauvian est l'homme avec lequel je travaillais, en vérité je préparais un ouvrage à partir de ses articles.

ROMIEU— Pourquoi, ce n'est plus le cas ?

Quentin. Non, j'y ai renoncé ... Peut-être pas de façon définitive . Mais pour le moment, ce que je veux, c'est faire paraître le livre de Pascal. *Criant* Et voilà que je ne trouve plus le texte sur ce foutu ordinateur !

ROMIEU, *après une hésitation* — Où êtes-vous en ce moment ?

QUENTIN — Chez moi.

ROMIEU — Je suppose que vous avez laissé vos empreintes sur l'ordinateur, comme sur tout le reste.

QUENTIN , *presque arrogant* — Non, inspecteur, depuis que je suis soupçonné du meurtre de Pascal, je porte des gants en permanence. Faut limiter la casse.

ROMIEU, *fait un effort pour ne pas exploser et rétorque sèchement* — Je rapplique demain matin vers neuf heures pour faire quelques relevés d'empreintes, ne bougez pas de chez vous !

Romieu met fin brutalement à la conversation.

QUENTIN. J'ai peut-être mal cherché ... *Bruit de disquettes remuées.*

Scène 6. UNE CABINE TÉLÉPHONIQUE.
Gamin n°2, Pierre.

Le gamin de la scène 7 (Pierre) forme le numéro du réseau, en vain. Il raccroche, puis donne un coup de poing sur la tablette métallique de la cabine .

GAMIN N° 2. Qu'est-ce qui t'arrive, que tu flippes ?

PIERRE. J'esssayais d'appeler un pote...

GAMIN N° 2. Il est pas là ?

PIERRE *ironique* Tout juste, Derrick !

GAMIN N° 2 *vexé.* Oh, ça va ! je voulais juste être sympa ! t'es pas cool !

PIERRE. On te verrait, à ma place ...

GAMIN N° 2. Ben, raconte ...

PIERRE. Tu me jures que tu cafteras à personne ?

GAMIN N° 2. "*bouffonnant "* Sur la tête de ma mère, qu'elle meure à l'instant !

PIERRE. *d'un ton mystérieux et important.* Eh bien, j'ai commandé un assassinat.

GAMIN N° 2. Je le crois pas !

PIERRE. Le crois pas, je m'en fous. Tu seras bien obligé de le croire, quand il sera mort ...

GAMIN N° 2. Il ? c'est qui ?

PIERRE *d'un ton mystérieux et important.* Tu verras bien... T'as qu'à surveiller les journaux.

GAMIN N°2 *partagé entre l'admiration et l'incrédulité.* Oah, l'autre !

ÉPISODE 9

Scène 1 . APPARTEMENT DE QUENTIN.
Olivier, Quentin.

Quentin compose un numéro.
A l'autre bout du fil, c'est Olivier qui décroche.

OLIVIER . Oui, allô ?

QUENTIN. Laurent ?

OLIVIER. Ah, c'est Quentin ! Je m'appelle Olivier !

QUENTIN. *d'un ton las et indifférent* Ouais, je sais ... Une vieille habitude, comme de vous appeler, tout court ...

OLIVIER. *d'un ton qui s'efforce à être calme et courtois* . Vous m'appelez pourquoi ?

QUENTIN. Vous vous rappelez, le livre de Pascal ?

OLIVIER. Vous m'en avez assez parlé ! Et alors, quoi ?

QUENTIN. On a volé les disquettes, les papiers, tout ... *Sa voix s'étrangle* .

OLIVIER. *après un instant de silence*. Il faut qu'on se voie.

QUENTIN . Oui. Où ?

OLIVIER . Venez d'ici une heure, au 57 rue Abbé-de-l'Epée.

Scène 2. L'APPARTEMENT BOURGEOIS DE LA SCENE 1
Pleureuse 1, Pleureuse 2, Mlle Angenot.

Murmure de voix féminines, étouffées par la décence. Au milieu, l'une d'elles sanglote. On va reconnaître la voix de la femme de la scène 1.

PLEUREUSE 1. Cette pauvre madame Angenot !

PLEUREUSE 2. Remarque, partir comme ça, c'est beau. Elle s'est pas vu partir, elle a pas souffert ...

PLEUREUSE 1. Pas souffert, qu'est-ce que tu en sais ? Dégringoler tout un escalier, comme ça, elle a eu le temps de dérouiller ! Moi j'aimerais mieux partir dans mon lit !

PLEUREUSE 2. Enfin, pour sa fille, ça va être une délivrance. Paraît que sa mère la tyrannisait que c'était pas croyable.

PLEUREUSE 1. Tout de même, c'était sa mère ! Elle pouvait bien supporter ... Mais les enfants aujourd'hui sont tellement ingrats. Je vois moi ma belle-fille ...

PLEUREUSE 2. *coupant court* Ouais, c'est sûr. N'empêche, c'est une délivrance.

PLEUREUSE 1 *d'un ton aigre-doux* Ma belle-fille, elle pense sûrement la même chose. *Un temps* . Mais quand même, qu'est-ce qui lui a pris, à Madame Angenot, de cirer son escalier comme ça ?

PLEUREUSE 2. Comment, de le cirer ? Mais elle était pratiquement paralysée, elle bougeait plus de son fauteuil ?

PLEUREUSE 1. Ah, écoute, c'est ce que m'a dit sa fille. *sa voix s'oriente vers une autre interlocutrice.* Pas vrai, mademoiselle Angenot, que c'est votre maman - votre pauvre maman - qui avait trop ciré l'escalier où qu'elle a glissé ?

LA FEMME DE LA SCENE 1 (MLLE ANGENOT) : *entre deux sanglots.* Je lui avais dit et redit, qu'il ne fallait pas tant cirer cet escalier ! Mais vous savez comment elle est ... Enfin, comment elle était ...

PLEUREUSE 1 *ton triomphant , à Pleureuse 2.* Qu'est-ce que je te disais ?

MLLE ANGENOT : Qu'est-ce que je vais devenir maintenant, sans elle ...

PLEUREUSE 1. C'est beau, une fille qui aime sa mère.

PLEUREUSE 2 : Vous savez, mademoiselle Angenot, il ne faut pas vous laisser abattre... C'est triste, bien sûr, mais quand même, elle était âgée ... Tandis que vous, vous avez la vie devant vous ! Toutes les fois où vous nous avez dit qu'elle vous empêchait de sortir, de faire ce que vous aviez envie de faire ...

La femme redouble de larmes.

PLEUREUSE 2. Prenez un petit sandwich.

PLEUREUSE 1. Attention, le parquet aussi est très ciré.

PLEUREUSE 2 . Oui, ça glisse ...

Bruit de sanglots.

PLEUREUSE 1. Comme je disais, c'est beau, une fille qui aime sa mère.

Scène 3. L'APPARTEMENT DE MARTHE.
Serge, Marthe, Olivier, Quentin
Bruit de vaisselles, d'eau versée dans une cafetière.

MARTHE . Tu as bien fait de lui dire de venir.

OLIVIER. D'un côté, j'en ai marre ... mais il faut essayer de tirer ça au clair. On a les flics sur le dos...

SERGE *crié, de la cuisine* Sûr, t'as pas l'habitude, petit !

OLIVIER. Ca va, vieux schnock ! *à Marthe, d'un ton sérieux* . Tu vois, quand il m'a dit ça, qu'on avait volé le livre de son copain, je me suis dit que ça ne pouvait pas être lui. Il admirait son Pascal, même s'il ne pouvait pas le saquer.

MARTHE. Oui, il l'admirait ... Ce n'est pas une raison pour ne pas l'assassiner, au contraire ...

OLIVIER. Je ne sais pas ... quand nous nous sommes rencontrés pour de vrai, l'autre jour, j'ai commencé à avoir des doutes ...

SERGE *arrivant avec une cafetière et quatre tasses sur un plateau*. Il t'a vampé, quoi !

OLIVIER *entrant dans le jeu* Non, c'est pas mon type. C'est en toute objectivité que ...

SERGE. C'est pas ton type ? Comment donc ! *dans un aparté de théâtre* . Tiens, je vais prévenir Hélène, la malheureuse ne se doute pas... C'est bien Hélène, le nom de l'élue de la semaine, ou je confonds ?

OLIVIER *riant, un peu de mauvaise grâce* Arrête de déconner ! c'est pas le moment !

Coup de sonnette

SERGE. Sauvé par le gong. Nous reprendrons cet entretien plus tard, mon gaillard.

OLIVIER**.** Quand tu veux.

Pas sur le sol. Silence lourd, brutalement.

QUENTIN *à Olivier* — Je croyais vous trouver seul ...

OLIVIER — Vous voyez, je ne suis pas seul…

MARTHE. Nous sommes les membres du réseau, les amis d'Olivier. Nous avons pensé que ce serait une bonne idée de nous retrouver tous les quatre.

QUENTIN *poli* Pourquoi faire ?

MARTHE . Nous sommes également suspectés, le réseau a été suspendu ... Nous avons tout intérêt à ce que la police retrouve l'assassin de votre ami .

QUENTIN . Et vous voulez que j'avoue ?

SERGE — Ça arrangerait tout, non ?

Un temps.

MARTHE *avec précaution, comme pour rattraper les dernières paroles de Serge* — Olivier n'est plus trop sûr de votre culpabilité… Je peux dire ça, Olivier ?

OLIVIER. Mm, mm

QUENTIN *assez séchement* C'est nouveau.

OLIVIER — Il faudrait qu'on discute un peu…

SERGE — Ouais.

MARTHE — Ne restez pas planté au milieu, asseyez-vous…

SERGE — Vous voulez un café ?

QUENTIN — Merci.

OLIVIER— Vous me disiez au téléphone que des disquettes avaient disparu.

QUENTIN — Le livre de Pascal… Je n'y comprends rien… Ils l'ont tué pour le voler.

OLIVIER — Ils seraient plusieurs, maintenant ?

QUENTIN, *un peu perdu* — Qu'est-ce que vous dites ? *A Olivier.* Vous croyez toujours que c'est moi, hein ?

Olivier demeure silencieux, comme paralysé par cette question.

MARTHE, *avec précaution* — Si vous avez assassiné votre ami, vous pourriez aussi bien peaufiner la chose en assassinant son oeuvre...

QUENTIN — Je l'admirais… *Se tourne vers Olivier.* ça peut vous surprendre, mais rien n'est plus vrai.

SERGE — "Je t'aime, je te tue".

MARTHE, *ton de la réprimande* — Serge.

SERGE, *entre ses lèvres* — Excusez-moi.

QUENTIN *calmement aussi* La personne qui a tué Pascal avait un objectif, lui voler son livre. Rien d'autre n'a disparu dans la maison, dans l'ordinateur.

OLIVIER — Vous avez raconté tout ça à la police ?

QUENTIN — Oui, mais ils sont comme vous, ils me… *Silence. Ils l'examinent pendant qu'il penche la tête vers la table. Puis reprend en cherchant l'air autour de lui.* Quand je pense à tout ce que j'ai pu déverser sur lui.

OLIVIER — Ils le savent.

QUENTIN — Bien sûr, vous êtes allé tout raconter.

SERGE — Pas besoin…

Quentin ne semble pas comprendre la parole de Serge.

QUENTIN — Je crois que je vais prendre un café.

MARTHE — Il est encore chaud. *Elle sert* .

QUENTIN — *comme prenant conscience de la situation dans laquelle il se trouve* — J'ai honte de me retrouver ici, je repense à certaines paroles… Pourtant, je ne sais pas pourquoi, vous me… Je n'ai pas tué Pascal.*(Temps)* Je ne sais plus comment je vis. Je repense aux paroles que je prononçais au téléphone… C'est facile d'être lâche à distance…

MARTHE — Vous en aviez besoin…

QUENTIN — Maintenant, je me le demande…

Scène 4.

Bruit d'une voiture qui démarre. Un choc violent, un pare-brise, qui éclate, un cri, la voiture va percuter un obstacle.

Scène 5. LA SALLE DES PROFS D'UN COLLEGE.

Prof 1, Prof 2

PROF I. Tu as entendu, ce qui est arrivé à Robert ?

PROF II. Robert, lequel ?

PROF I. Robert Reverchon, le prof de gym, tu le connais, non ?

PROF II. Ouais, de vue... Tu sais, ça fait pas longtemps que je suis là... Et alors, qu'est-ce qui lui est arrivé ?

PROF I. On lui a jeté un caillou dans le pare-brise, il a perdu le contrôle de la voiture, il est allé se planter dans le pilier de l'entrée... Il est à l'hosto.

PROF II. Mince alors ... Qui ça, on ?

PROF I. Qui veux-tu que ce soit ? Un gosse, qu'il aura puni ou autre...

PROF II. Mince ... Faut qu'on fasse quelque chose !

Scène 6. LE BUREAU DE NARDI.

Nardi, Romieu., voix enregistées de Mlle Angenot et de Serge ; voix enregistrées de Quentin et Olivier.

Nardi manipule un gros magnétophone à bandes. On va comprendre qu'il écoute les bandes saisies lors de l'arrêt du réseau. Il enclenche un bouton.

Voix de la femme de la scène 1 (Mlle Angenot)

" Je vous assure ! Croyez-moi ! A force de me traiter comme ça elle va finir par me casser ...

Entre Romieu.

ROMIEU. Alors, tu en tires quelque chose ?

NARDI. Franchement ... C'est assez effrayant, tous ces appels...

Quentin n'était pas le seul, tu sais ! Ces filles qui détestent leur mère, ces gamins qui détestent leurs profs...

ROMIEU. Au fond, nos trois rigolos leur rendaient service. Ils leur permettaient de décharger tout ce qu'ils avaient sur le coeur, et puis après, youpi ! ils repartaient du bon pied...

NARDI. C'est ce que j'ai cru d'abord. Maintenant, je me demande. En réalité, en téléphonant au réseau, ils se faisaient plaisir, d'accord, mais aussi ils s'empêchaient peut-être de trouver une solution à leur problème, une solution autre que de rêver de meurtre...

ROMIEU. C'est trop fort pour moi. Mais comme indice, tu as trouvé quoi que ce soit ?

NARDI. Jusqu'ici, rien du tout. Aucun des appelants ne semble connaître ni Quentin ni Pascal. Et les “répondeurs”, même cet excité de Serge, ils sont prudents, ils se contentent de faire de la reformulation non directive .

ROMIEU. De la quoi ?

NARDI. Ne te fais pas plus bête que tu n'es. Tiens, écoute. C'est le nommé Serge qui répond.

Il enclenche le magnétophone.

FEMME — Je vous assure ! Croyez-moi ! A force de me traiter comme ça elle va finir par me casser. Même… Je me demande comment je trouve encore la force de vous appeler. Il faut que je me cache pour sortir. J'attends qu'elle soit devant la télévision pour sortir…

SERGE. *d'un ton apaisant, qu'il va conserver pendant tout l'entretien.* Oui... Vous savez, il y a beaucoup de vieilles personnes qui sont comme ça ...

FEMME. Non… Vous dites ça… Je rêve de la voir baigner dans son sang, là, à mes pieds. Vous m'écoutez ? …

SERGE. Mais oui, bien sûr, je vous écoute. Parles, dites-moi tout ce que vous voulez. Je vous assure que je vous écoute.

FEMME. Excusez-moi. On parle de mère, partout maintenant. Vous entendez ?…

SERGE *étouffant un soupir.* Oui, je vous entends.

FEMME. Elle n'en fait qu'à sa tête, elle me reproche chacun de mes achats. Née pour me condamner…

SERGE. *répétant , neutre* . Pour vous condamner.

FEMME. Oui. Hier, elle s'est approchée, j'étais en train de me coiffer, elle m'a jeté à la figure : "Tu vas sortir comme ça !" La garce… Elle m'en veut d'être jolie, d'avoir du plaisir, de m'habiller. Dès que je montre un peu de gaieté, elle me lance des regards cruels et après elle trouve tous les prétextes pour m'empêcher de sortir…

SERGE. Vous ne pourriez pas, je ne sais pas ... trouver une solution, avoir quelqu'un qui s'en occupe dans la journée, comme ça vous pourriez partir un peu, peut-être prendre des vacances...

FEMME. Non. Je ne partirai pas. Vous pouvez pas vous en occuper ?

SERGE. Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

FEMME. Il faudrait améliorer votre service… Oui. D'abord les lignes sont toujours occupées. Combien êtes-vous ?

SERGE. Je ne peux pas vous le dire.

FEMME. Répondez-moi !

SERGE. Non, c'est ... c'est confidentiel, comprenez-le.

FEMME. Pourquoi ?

SERGE. *ne répond pas. Un temps.*

FEMME. Je finirai par la tuer. Vous verrez ! Adieu !

NARDI *arrête l'enregistrement.* Tu vois ? C'est tout comme ça. Ils écoutaient, ils relançaient, quelquefois un petit conseil anodin, rien de plus ...

ROMIEU. Et notre Olivier, pareil ?

NARDI. Dans les enregistrements d'Olivier, j'ai tout de même trouvé quelque chose d'un peu curieux... Ecoute.

Il réenclenche l'enregistrement. On entend les voix d'Olivier et de Quentin., c'est le dialogue de la scène 1 de l'épisode 4.

OLIVIER. - Quentin, vous avez confiance en moi ? Vous voulez bien m'écouter ?

QUENTIN. - Oui, Laurent ! tout ce que vous voudrez !

OLIVIER. - Vous êtes bien à Paris, n'est-ce pas ?

QUENTIN. - Oui.

OLIVIER.- Restez à Paris pour le moment. Revoyez votre ami, là, celui du bouquin ...

QUENTIN. - Hervé ?

OLIVIER.- C'est ça, Hervé. Profitez-en pour avancer votre bouquin, discutez avec lui, allez au cinéma ...

QUENTIN. - Vous vous foutez de moi ? Vous croyez que vous allez m'avoir avec vos tisanes ?

OLIVIER.- (*avec autorité et gravité*). Quentin, je suis sérieux. Restez à Paris. Faites ce que vous voulez, mais restez à Paris. Jusqu'à la fin de la semaine. Promis ?

QUENTIN. - Promis, Laurent. Ah, Laurent ! quand je rappellerai sur le réseau, est-ce que je peux dire votre nom ?

OLIVIER. - Il vaut mieux pas, vous savez que c'est interdit.

QUENTIN. - Oui, c'est vrai. Merci, Laurent ... Je vous quitte, c'est l'heure de mon audition. Merci encore ...

Nardi arrête l'enregistrement.

NARDI. Hein, qu'est-ce que tu en penses ?

ROMIEU. Mais qui c'est, ce Laurent ?

NARDI. C'est Lestrade, enfin, Olivier Lestrade ! Il avait pris ce pseudo pour répondre à Quentin, il ne voulait pas donner son vrai nom.

ROMIEU. D'accord, j'avais oublié. Mais c'est vrai, c'est louche. En somme, il lui dit : restez à Paris, pendant ce temps moi j'estourbis votre copain et vous avez un alibi en béton...

NARDI. Possible... Mais c'est tellement gros ! et puis, Olivier savait qu'il enregistrait, même si Quentin ne le savait pas. Tu crois qu'il aurait pris un tel risque ?

ROMIEU. Mais il ne pouvait pas savoir que nous, on l'écouterait !

NARDI. Ouais ... Ou alors, s'il avait voulu qu'on le soupçonne...

ROMIEU. Oh là là ! Décidément, c'est trop fort pour moi. Tu viens prendre un café ?

EPISODE 10

SCENE1. APPARTEMENT DE MARTHE.

Marthe et Serge.

MARTHE - *lisant le journal* Dis donc, Serge...

SERGE.- Ouais.

MARTHE .- Tu te rappelles, le gamin, celui qui appelait parce que la psychologue scolaire le lui avait conseillé ... et qui voulait tuer son prof de gym ...

SERGE- Oui, et alors ?

MARTHE - Il n'était pas élève au collège Aloysius Bertrand?

SERGE.- Possible ... Pourquoi ?

MARTHE - Là, dans les faits-divers ... Un prof de gym a eu un grave accident, un élève lui a bousillé son pare-brise d'un jet de caillou, il a perdu le contrôle de sa voiture . Il est méchamment blessé.

Un temps

SERGE - Tu vas voir, ils vont regretter de nous avoir coupé le réseau ...

Scène 2. BUREAU DE NARDI

Romieu, Nardi

ROMIEU. Ca y est, j'ai eu la liste des passagers. Tiens, regarde, là.

NARDI. “Hervé Sauvian”…Tu as raison, son nom est là. Il a donc pris un vol le samedi du meurtre.

ROMIEU, *tout excité* — Je savais que ce nom me disait quelque chose. Il n’a même pas pris la peine de voyager sous un faux nom.

NARDI — Quand a-t-on les résultats des relevés d’empreintes ?

ROMIEU — En fin d’après-midi.

NARDI, *enfilant un manteau* — Écoute, ce soir j’assiste à un concert à l’Opéra, je devrais être dehors autour de onze heures et demie, minuit , appelle-moi à partir de cette heure, pas avant.

ROMIEU, *ironique* — Un petit appel pendant le concert, non ?

NARDI, *en quittant le bureau* — Parle pas de malheur, c’est arrivé l’autre soir. j’ai cru que le concertiste allait s’interrompre.

SCENE 3 APPARTEMENT DE QUENTIN.

Un fond sonore de musique baroque permet d'identifier l'appartement de Quentin. On entend celui-ci qui s'acharne à composer un numéro de téléphone, mais en vain.

.

SCENE 4 HOTEL DE POLICE.

Jérôme l'agent de police, Nardi, Romieu, Hervé, Quentin au téléphone.

Agitation dans un couloir où plusieurs personnes entrent et sortent de bureaux.

JÉROME — Commissaire, Monsieur Hervé Sauvian.

NARDI — Faites entrer. *Hervé pénètre lentement dans le bureau* .Bonjour, monsieur Sauvian, asseyez-vous. Un instant ... *s'adressant à l'agent de police.* Jérôme, trouvez-moi Romieu, j'appelle son bureau depuis un moment.

JÉROME — Il boit un café, Commissaire, je le préviens tout de suite.

NARDI — Je vous demande de patienter une minute, il faut que je finisse cette note.

HERVÉ, *d'un ton calme et presque indifférent* — Je vous en prie.

NARDI — Mon collègue va nous rejoindre et… (*Entre Romieu)* Tiens, le le voilà. Je vous présente l'inspecteur Romieu.

ROMIEU — Monsieur Sauvian, je suppose.

HERVÉ — Lui-même.

NARDI — Nous vous avons prié de venir à propos de l'affaire Pascal Lenhardt

HERVÉ, *impassible* — Je m'en doutais…

ROMIEU — Vous travaillez au conservatoire de Paris, situé rue de Madrid.

HERVÉ, *un peu hésitant* — Oui…

NARDI — Vous êtes enseignant dans cette institution ?

HERVÉ — Enfin, heu… plus maintenant…, mais… de par ma profession, j'ai de fréquents contacts avec le Conservatoire de Paris.

ROMIEU — Nous disposions alors d'une fausse information. Pour nous vous étiez en poste à la rue de Madrid.

HERVÉ — Je vais vous expliquer, Commissaire.

NARDI — Oui.

HERVÉ — J'ai dû quitter la rue de Madrid après un différend avec son Directeur, et bien des gens sur la place de Paris pensent que j'en fait encore partie.

ROMIEU — Et "sur la place de Marseille" également puisque Quentin Borély en était persuadé…

HERVÉ, *se ressaisissant* — Je pourrais savoir pourquoi vous m'avez fait venir ce matin, je rentre à Paris par l'avion de 14 h 05 et je dois préparer ma valise.

NARDI — Vous avez le temps.

HERVÉ — J'espère.

ROMIEU — Pascal Lenhardt a été assassiné le samedi 17, autour de 12 h 30. Où étiez-vous à cette heure ?

HERVÉ, *toujours très calme* — A Paris, à mon domicile.

ROMIEU — En êtes-vous certain ?

HERVÉ — Monsieur, je travaille beaucoup, et le samedi matin je ne fais rien, c'est une habitude.

NARDI — Vous n'avez pas fait un voyage éclair à Marseille, ce jour là ?

Un temps.

HERVÉ — Que voulez-vous dire ?

NARDI — Rien de plus que ce que vous venez d'entendre.

HERVÉ — Vous êtes bien renseigné…

NARDI — C'est un peu notre métier, non ?

A cette réponse le téléphone sonne, Nardi décroche.

NARDI — Oui… Il est là… Je vous le passe. *A Romieu*. C'est pour toi.

QUENTIN — Inspecteur Romieu ?

ROMIEU — Lui-même.

QUENTIN — Ça fait un moment que j'essaye de vous joindre. C'est Quentin à l'appareil.

ROMIEU — C'est pas le moment, je suis occupé.

QUENTIN — C'est important.

ROMIEU — Passez cet après-midi.

QUENTIN — Non tout de suite.

ROMIEU — Je suis occupé, vous ne comprenez pas ?

NARDI**,** *s'impatientant* — Bon on peut parler, là ?

QUENTIN — Vous avez eu le résultat des relevés d'empreintes ?

ROMIEU — Excusez-moi, je ne peux pas vous répondre.

QUENTIN , *d'un ton pathétique* — Je n'arrive pas à joindre Hervé Sauvian. Il est chez vous !

ROMIEU — Je suis obligé de vous laisser

QUENTIN — Attendez ! Il est chez vous, il est chez vous !

Romieu raccroche.
L'ambiance a changé, elle est devenue soudainement plus lourde.

HERVÉ — Alors messieurs, que fait-on ?

ROMIEU — Nous avons ici une liste de passagers, et votre nom y figure.

HERVÉ, *d'un ton amer* — J'ai l'impression que je suis au cinéma.

NARDI — Non, mais on pourrait vous dire au cinéma que nous avons retrouvé vos empreintes sur l'ordinateur de Pascal Lenhardt, sur son bureau. et sur un boîtier de disquettes.

Silence. Puis Hervé se met à parler d'un ton assuré.

HERVÉ — Je suis un amateur, inspecteur. *Un temps.* Je n'avais pas l'intention de tuer Pascal, non…, vraiment…, mais quelquefois, on… Enfin… Il me gênait terriblement, vous ne pouvez pas savoir… *Un temps plus long.* Pourrais-je avoir un verre d'eau, je ne me sens pas bien.
A la fin de ces mots, il s'évanouit. Choc du corps tombant de la chaise.

Scène 5 PLUS TARD. LE BUREAU DE NARDI.
Quentin, Hervé.

Quentin est près d'Hervé et l'observe alors qu'il sort lentement de son malaise. Au bout d'un moment, et avec effort, Hervé parvient à parler.

HERVÉ — C'est vous, Quentin ? Vous êtes là ?… Où sont-ils ?… Je suis dans un film…, ça ne se passe pas comme ça dans la réalité. *Il soupire.* C'était votre ami, vous l'admiriez… Moi aussi, finalement…

QUENTIN, *bas* — Pourquoi ?

HERVÉ — Je ne sais pas ce qui m'a pris … Je voulais lui parler de son livre, ça ne pouvait plus attendre. Et puis j'étais sûr de ne pas vous croiser : vous étiez chez moi… Quand il m'a ouvert la porte, il a eu peur. Il a pensé que vous aviez eu un grave accident, que j'étais venu lui annoncer la nouvelle, que ça ne pouvait pas passer par le téléphone.

Après il a compris que je venais lui parler de son livre. Tout son visage s'est décrispé, il a eu l'air presque heureux de me voir, lui qui ne m'aimait pas.

QUENTIN — Ne dites pas ça…

HERVÉ — Excusez-moi.

QUENTIN — Pourquoi vous êtes allé si vite ...

HERVÉ — Vous m'aviez parlé de ses textes, je n'y tenais plus, je voulais les voir tout de suite... Je crois qu'il s'est mis à ricaner…, je ne sais pas… je l'ai trouvé arrogant…, sûr de lui…, si peu prévenant avec moi. *Un temps.* Je me souviens... J'ai vu son visage se figer ... Comme s'il avait eu pitié de moi ... je ne sais pas ce qui m'a pris... Comme s'il avait eu pitié de moi ...

Quentin ... dites-moi quelque chose ...

Un bruit de pas qui s'éloigne.

Quentin... Il ne m'a rien dit ...

Scène 6. APPARTEMENT D'OLIVIER

Olivier, Hélène

On sonne à la porte. Olivier va ouvrir.

OLIVIER *ton morne.* Ah, c'est toi ...

HELENE *ton acerbe.* Quel enthousiasme ! Ouais, c'est moi.

Un temps.

Je peux entrer ?

OLIVIER. Heu ...

HELENE. Tu es avec quelqu'un, c'est ça ?

OLIVIER *ton las.* Mais quelle conne... Entre, viens voir.

HELENE *entre. Voix suffoquée.* Qu'est-ce qui se passe ? Tu déménages ?

OLIVIER. Non, enfin, peut-être pas encore ... Pour le moment, je me débarrasse de mes dossiers.

HELENE *fait quelques pas, s'approche, lit à haute voix des titres* . "Serial killers", "viols", "famille" ... Qu'est-ce que c'est que ça ?

OLIVIER. Une idée que j'avais, je pensais un jour en tirer quelque chose ... Un bouquin, un film ...

HELENE. Eh bien ?

OLIVIER. Ce n'est plus possible maintenant.

HELENE. Enfin, tu n'y es pour rien dans cette histoire ! ce n'est pas toi qui as assassiné ce garçon, ni même qui as poussé son copain !

OLIVIER. Possible ... N'empêche que pour moi, c'est une affaire terminée. Tiens, puisque tu es là, tu vas m'aider.

HELENE. Qu'est-ce qu'on en fait ? Il fait trop chaud pour faire un feu ...

OLIVIER. De toute façon, il y en aurait trop. Non, donne-moi un coup de main, je finis de les déchirer, puis on les met dans le caddie et on les porte au recyclage de vieux papiers.

Scène 7 APPARTEMENT DE MARTHE -
Marthe, Serge.

MARTHE. Tu as vu Olivier, aujourd'hui ?

SERGE — Non. Et toi, tu ne lui as pas demandé de passer ?

MARTHE — Ça fait trois fois que je l'invite, je ne vais pas lui envoyé un carton.

SERGE — Il a sans doute besoin de s'éloigner un peu…

MARTHE — Qu'est-ce qu'on peut bien représenter pour lui, maintenant ? Je ne sais vraiment pas… La dernière fois que je l'ai vu, je ne lui ai même pas parlé de notre projet.

SERGE — Moi non plus.

MARTHE, *sur le ton d'une confidence* — Je crois qu'il ne se manifestera plus, Serge…

SERGE, *bas et un peu mélancolique* — Sans doute. Le soutien scolaire aux enfants défavorisés, ce n'est pas vraiment son truc…

MARTHE, *tristement* — Je ne sais pas…

SERGE, *d'une voix plus claire* — Tu as réfléchi à la suite, Marthe ?

MARTHE — D'abord, on peut récupérer le local et le standard, les flics sont d'accord. Je connais déjà deux étudiants qui acceptent de donner4 heures de cours par semaine.

SERGE — En quoi ?

MARTHE — En math. A nous de trouver d'autres bénévoles capables de…

SERGE — Je pense aux instits et aux profs à la retraite et qui…

MARTHE — Tout à fait. Ça existe déjà mais pas comme on veut le développer.

SERGE — Sur ordinateur, c'est rare. Comment tu as eu cette idée ?

MARTHE — Par le mari de la copine qui travaille au planning. Il est instituteur spécialisé à l'hôpital Nord, il s'occupe des enfants malades et il a monté un réseau informatique avec les trois autres hôpitaux de Marseille. Les gamins apprennent en s'amusant, perdent pas trop le contact avec l'école pendant qu'ils sont soignés. Nous on fera pareil mais avec des enfants défavorisés.

SERGE — C'est lui qui te fournit les premiers ordinateurs.

MARTHE — On en récupère 6 pour commencer. Après on frappera aux portes…

SERGE — Tu sais quand "SOS Assassins" marchait ce qui me plaisait le plus, c'étaient les appels des gamins, ils avaient toujours des histoires invraisemblables à raconter.

MARTHE — Je me souviens.

SERGE — Tu en donneras des cours, toi ?

MARTHE — Évidemment. Comme toi !

SERGE — Ouais, surtout en ortho**gaffe**…

Ce mot un peu facile, déclenche chez eux un rire franc et complice qui détend soudainement l'atmosphère.

SCENE 8 APPARTEMENT DE QUENTIN.
Quentin.

On entend d'abord un fond sonore de clavecin, puis le répondeur avec la voix de Pascal : "Bonjour, vous êtes bien chez Quentin et Pascal. Nous ne sommes pas en mesure de vous répondre pour le moment. Nous sommes peut-être sortis, peut-être en train de répéter, peut-être ... Croyez ce que vous voulez ! mais un message de vous nous fera plaisir. A bientôt ! "

Puis la bande se rembobine. La voix de Quentin, grave, enregistre :

" Bonjour, vous êtes bien chez Pascal et Quentin. Pascal n'est plus là, mais nous ne l'oublions pas. Son livre paraîtra bientôt. Vous pouvez laisser un message à Quentin si vous le désirez. Au revoir. "

Bruit d'une chaise qui racle le parquet. Quentin pianote sur l'ordinateur , puis se lève, va vers le le magnétophone, enclenche un bouton. On entend le thème des Folies d'Espagne (un thème du XVII°siècle, qui a été utilisé par Corelli, D'Anglebert, Lulli ...), puis les variations de Marin Marais sur ce thème, jouées par une viole de gambe .

QUENTIN. C'était bon, cet enregistrement... Il aurait dû l'envoyer à Jordi Savall comme je lui avais dit ...

Il écoute un instant, puis rembobine la bande, la fait repartir du début : il va s'asseoir au clavecin, et, toujours avec la même gravité, il commence à accompagner le jeu de Pascal.

FIN

.

© Anne Roche, Bernard Obadia